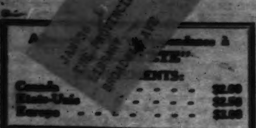
VOLUME X— WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 DECEMBRE 1935 NUMERO 32



[illegible] à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Archevêché de Winnipeg,
14 décembre 1935

La paix et la bonne volonté que les anges de Noël apportent à la terre pour commémorer la naissance du Sauveur, répandent dans les coeurs une atmosphère spéciale de fraternité. A la Noël et parce que c'est la Noël, tous les chrétiens se sentent plus frères.

Bien-aimés et chers lecteurs de la LIBERTE, c'est dans cette pensée très chrétienne et dans cette ambiance surnaturelle, que l'Archevêque de Winnipeg vous transmet ses meilleurs voeux de paix intérieure et de réussite temporelle.

Nous empruntons la devise de notre Vénéré Pontife, le Pape Pie XI, et nous vous souhaitons "la Paix du Christ dans le Royaume du Christ."

Permettez-nous, chers frères, de nous conformer à votre si belle coutume catholique et nationale en vous offrant nos voeux de bonne année et de faire descendre sur tous vos foyers, sur votre excellent journal et ses dévoués collaborateurs, Notre affectueuse "bénédiction du Jour de l'An."

Alfred-Arthur SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg

ON REJETTE LES OFFRES DE PAIX

L'Ethiopie n'en veut à aucun prix et elles sont très mal vues en Angleterre.

DESSYE, Ethiopie — L'empereur Hailé Selassié a déclaré lundi que son acceptation des principes du plan de paix Hoare-Laval serait un acte de lâcheté envers l'Ethiopie et un acte de traîtrise envers la Ligue des Nations.

"Nous déclarons solennellement, a-t-il dit, que notre volonté de faciliter toutes les solutions de paix demeure inchangée. Mais l'acceptation des principes des propositions franco-anglaises ne serait pas seulement une lâcheté envers l'Ethiopie, ce serait une tricherie envers la Ligue des Nations et tous les Etats qui placent leur confiance dans le système de la sécurité collective."

Opposition

GENEVE — Le projet franco-britannique pour rétablir la paix entre l'Italie et l'Ethiopie, au moyen d'un échange de territoires, se heurte à l'opposition des petits Etats, qui craignent un affaiblissement du régime de sécurité collective.

Dans tous les camps de la presse britannique, des journaux manifestent soit de l'appréhension soit du mécontentement au sujet de l'adhésion du gouvernement Baldwin au projet Laval-Hoare pour rétablir la paix entre l'Italie et l'Ethiopie au moyen d'un échange de territoires.

On croit que c'est la menace de Mussolini de considérer l'embargo de la Société des Nations sur l'essence comme un acte de guerre, qui pousse le gouvernement britannique à favoriser les propositions de paix franco-anglaises.

DUNDURN, Sask.—Une situation très sérieuse existe au camp de secours de Dundurn, où une partie des chômeurs font la grève.

Ce qui s'est fait à la Conférence interprovinciale

Voici les faits saillants de la conférence interprovinciale qui s'est terminée vendredi soir à Ottawa.

Le premier ministre, l'hon. M. Mackenzie King, a annoncé que des mesures immédiates seraient prises pour soulager les municipalités d'une partie du fardeau de l'aide au chômeur.

Le Dominion augmentera ses versements aux provinces.

Il y aura un recensement, probablement au mois de février, des chômeurs et des inaptes au travail.

Une commission fédérale du chômage sera inaugurée vers le 1er janvier pour diriger et coordonner l'administration du secours direct.

Le parlement canadien amendera éventuellement l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, sans faire appel au Royaume-Uni.

Un comité, composé des trésoriers provinciaux et du ministre des finances fédéral, continuera à étudier les problèmes financiers les plus pressants.

Le Dominion étudiera la possibilité d'augmenter de 33 1/3 à 50 pour cent la dépréciation accordée aux mines d'or dans leur déclaration d'impôt sur le revenu.

Un autre comité rédigera des lois fédérales et provinciales uniformes pour toutes les compagnies.

La conférence a décidé de maintenir la loi fédérale des prêts aux cultivateurs et approuve un taux d'intérêt maximum de 4 pour cent.

Le Dominion et les provinces se partageront également le coût de construction de la route trans-Canada.

La conférence favorise l'établissement de parcs nationaux dans les provinces qui n'en ont pas encore.

NOTRE COMMERCE AVEC LA FRANCE

L'article 7 du traité de commerce franco-canadien est rejeté par le comité parlementaire.

OTTAWA — Un câble apprend au gouvernement canadien que le comité parlementaire des douanes et des traités commerciaux de Paris a repoussé l'article VII du traité de commerce franco-canadien. Cet article affecte d'importants échanges commerciaux entre les deux pays: le blé et les boissons. En vertu de cet article, la France imposait un tarif minimum sur le blé canadien; en retour, le Canada faisait des concessions sur les boissons françaises.

Le Parlement canadien a ratifié, à la dernière session, le traité franco-canadien, mais la proclamation n'a pas encore eu lieu. On attendait à Ottawa que le Parlement de Paris en eût fait autant.

Le comité parlementaire français, s'il a rejeté l'article VII, approuve les autres articles.

Si la Chambre et le Sénat confirment la décision prise par le comité parlementaire, le Canada et la France devront négocier un nouvel article VII pour compléter le traité.

Archevêché de Saint-Boniface,
14 décembre 1935

Que l'année 1936 apporte à toutes les âmes un accroissement de foi pratique en Notre-Seigneur et d'obéissance à son Eglise.

Parmi les promesses, les plans, les essais, toutes les panacées à sortir le monde des difficultés et des épreuves de l'heure présente, c'est là le seul remède infailliblement efficace.

Que cette foi et cette obéissance se manifestent dans tous les détails de la vie individuelle, familiale et civile: ce sera la mise en oeuvre de la bonne volonté à laquelle le Sauveur apporte en la nuit de Noël la vraie paix.

C'est le voeu que je forme pour tous les lecteurs de la LIBERTE, que je bénis de tout coeur.

Emile YELLE, P. S. S.,
Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface

ON VA AGIR CONTRE LE CHÔMAGE

La Conférence interprovinciale, qui a pris fin vendredi, a souligné le fardeau écrasant des secours pour les municipalités — Le gouvernement fédéral fera sa part.

OTTAWA — La conférence entre les représentants du Dominion et ceux des provinces, convoquée en vue de trouver remède à divers malaises d'ordre financier, constitutionnel, social et économique, s'est terminée vendredi après-midi. Les comités d'étude constitués le premier jour ont chacun présenté leur rapport sous forme de suggestions nombreuses. Sous cette forme, les rapports ont tous été adoptés à l'assemblée plénière tenue sous la présidence du très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Chaque premier ministre provincial, à l'exception de l'hon. Mitchell Hepburn, alors absent, a dit sa satisfaction du résultat de la conférence. Le procureur général de l'Ontario, l'hon. M. Roebuck, parla au nom de M. Hepburn. Les chefs de gouvernement ont été unanimes à déclarer que les municipalités succombent sous le fardeau de l'aide aux chômeurs et qu'elles ne pourront le supporter bien longtemps encore. Ils ont promis leur entière coopération au gouvernement central pour assurer le succès des mesures qui seront prises dans l'intérêt du pays tout entier.

On croit que la commission nationale du chômage sera formée dès le 1er janvier prochain et que l'autorité fédérale ne sera qu'alors en mesure de dire jusqu'à quel point elle peut prendre le chômage à sa charge. L'augmentation des versements fédéraux aux provinces, si elle était faite seulement après la présentation des estimés budgétaires, à la prochaine session, aurait pourtant un effet rétroactif.

La séance plénière s'est ouverte un peu après trois heures. Elle a pris fin à cinq heures et demie. Le discours du premier ministre King se ramène à ceci.

M. King définit l'objet et précise le sens de la conférence

La conférence du Dominion et des provinces n'est ni un cabinet ni un Parlement, c'est une institution qui permet aux représentants du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux du Canada de se réunir, pour un échange d'informations et d'opinions et pour formuler des propositions relatives à la collaboration entre les gouvernements du Dominion et des provinces. Ces propositions peuvent ensuite être présentées aux gouvernements intéressés, au Parlement du Canada et aux Assemblées législatives des provinces.

Les rapports des comités, dont les conclusions représentent le résultat des délibérations des représentants du Dominion et des provinces, seront soumis aux autorités administratives et législatives compétentes, ils seront la fondation sur laquelle ces autorités pourront édifier leur politique.

Bien qu'aucun gouvernement ne puisse, à cette étape, prendre d'engagements définitifs au sujet de ces rapports dont l'approbation dépend ultimement des gouvernements et des parlements, les représentants du Dominion et des provinces se sont convaincus de la nécessité d'une action immédiate pour ce qui est du problème du chômage. Les représentations qui ont été faites par les délégations provinciales ont souligné le fardeau écrasant des secours sur les municipalités et ont démontré clairement qu'il est nécessaire de prendre quelque mesure pour soulager les municipalités canadiennes.

Le gouvernement du Canada se propose de prendre des mesures immédiates pour conférer avec les représentants provinciaux compétents, afin de décider, le plus tôt possible, les ajustements qu'il y a lieu de faire à la contribution du Dominion pour les secours, afin que le Dominion puisse prendre sa part des charges grandissantes qui retombent sur les trésoreries provinciales.

LE PAPE PIE XI NE PARLE PAS DE LA GUERRE

Il craint que ses paroles soient ou mal comprises ou délibérément dénaturées en certains milieux.

CITE VATICANE — Au consistoire secret de lundi, au cours duquel il a créé vingt nouveaux cardinaux, le Souverain Pontife s'est délibérément abstenu de tout commentaire sur les propositions de paix dans le conflit italo-éthiopien.

Sa Sainteté a cependant "prié Dieu avec ferveur pour la paix dans la justice, la vérité et la charité."

"Nous ne tenons pas, a-t-elle ajouté, à parler de ces conflits qui inquiètent non seulement l'Europe et l'Afrique, mais tout l'univers, parce que dans beaucoup d'endroits il y a danger que nos paroles soient ou mal comprises ou délibérément dénaturées."

Le consistoire a été attristé par la mort soudaine du cardinal Lega, évêque de Frascati, décédé une heure et demie avant l'ouverture.

Vingt-deux des 48 cardinaux assistaient à la cérémonie.

Le Pape a fait ratifier par le Collège des Cardinaux la nomination des vingt nouveaux cardinaux et a rempli le seul siège épiscopal vacant aux Etats-Unis, celui d'Helena, Montana, où Mgr Joseph P. Gilmore succède à Mgr Ralph L. Hayes, récemment nommé recteur du Collège Américain à Rome.

Service transatlantique aérien

WASHINGTON — On annonce la conclusion d'un accord commercial aérien, entre les délégués anglais, canadiens, irlandais et américains. Les envolées d'essai commenceront le printemps prochain et le service régulier sera établi le plus tôt possible. Déjà la ligne anglaise "Imperial Airways" et la ligne américaine "Pan-American" ébauchent les plans d'organisation du service transatlantique aérien. On sait que les avions toucheront les quatre pays suivants: Etats-Unis, Canada, Irlande et Angleterre.

Cinquante ans médecin dans la même paroisse du Manitoba

Le Docteur F.-X. Demers exerce sa profession à Sainte-Anne-des-Chênes depuis 1885 — Les paroissiens sont heureux de lui manifester leur gratitude.

STE-ANNE-DES-CHENES, Man.— Il y a eu 50 ans le 17 novembre que le Dr F.-X. Demers est chez nous. Il arrivait alors de la belle province de Québec. Il avait 25 ans. Notre docteur a vu la paroisse à ses débuts, il en a suivi les pénibles développements et, ne devons-nous pas ajouter qu'il a beaucoup contribué à les accélérer par l'appui moral qu'en bon médecin il a su donner à la population. Cet appui, il l'a donné par son dévouement sans bornes et son extraordinaire bonté pour ses malades. Ni les distances, souvent considérables dans un district si vaste, ni les intempéries et les rigueurs de nos saisons, ni la pauvreté de ses malades ne l'ont jamais arrêté. La nuit comme le jour, notre docteur était tout à tous. Et ce que l'on ne remarque pas assez, c'est que cette vie, le Dr Demers la continue encore aujourd'hui comme à vingt-cinq ans. Aujourd'hui comme autrefois, il court à ses malades à toute heure du jour, et comme autrefois, pas toujours en carosse. Comme autrefois aussi, son coeur naturellement tendre se penche sur la douleur avec un bonté et une compassion que les ans n'ont fait que fortifier.

Le Dr Demers n'était pas que médecin, il était aussi bon chantre. Doué d'une voix riche et expressive, il pouvait rendre de signalés services au milieu d'une population rurale où les chantres sont plutôt rares. Il n'y a pas manqué. Encore aujourd'hui quand, sur semaine, l'église est déserte aux heures matinales, le curé peut regretter des absences non motivées, mais il compte sans se tromper que le Dr Demers sera là pour chanter, si un autre dévouement ne l'a pas appelé auprès de la souffrance.

N'est-ce pas qu'un jubilé comme celui-là ne pouvait passer inaperçu? Cinquante ans de service médical dans une paroisse du Manitoba qui n'a pas encore soixante ans d'existence, c'est un fait plutôt rare et qui méritait mention. Aussi la paroisse entière a voulu fêter ce jubilé. Une magnifique soirée, préparée par notre Cercle local de l'Association d'Education, fut offerte le 15 décembre à notre vénéré Jubilaire en hommage de félicitations et de gratitude.

Le programme avait été préparé en rapport avec la circonstance. Superbe adresse rappelant les dévouements de cinquante années, chants composés par nos poètes remémorant les épisodes de cette belle carrière, saynettes et discours, tout fut mis à contribution pour exalter les faits et gestes de notre héros. En face de ces cinquante ans de service dévoué dont toute la paroisse est fière, ne fallait-il pas parler de fierté? C'est le R. P. F. Faure qui s'est acquitté de ce devoir au nom de tous, et il va sans dire qu'il l'a fait fièrement.

La paroisse a présenté au jubilaire un splendide fauteuil dans lequel il aimera prendre un repos bien mérité, tout en songeant à l'estime qu'ont pour lui les paroissiens qui le lui ont présenté.

Plusieurs amis du Dr Demers ont bien voulu s'unir à nous pour cette belle fête de la gratitude et du souvenir. On pouvait remarquer aux premiers rangs Mgr W. Jubinville, l'honorable Talbot, MM. les docteurs Collin et Benoit, MM. les abbés D. Laveloux, A. Lambert et nombre d'autres amis.

Que notre cher Dr Demers, qui jouit encore d'une robuste santé, continue encore longtemps parmi nous ses bons services auprès de nos malades et qu'on puisse fêter ses noces de diamant. C'est le souhait de tous!

Programme de la soirée

1—Orchestre.
2—Chant de jubilé.
3—Adresse au jubilaire.
4—Présentation du fauteuil.
5—Saynette: Les bévues de Perrette. Miles Jeanne D'heilly, Calixta Champagne.
6—Chanson: M. Ubald Desautels.
7—Déclamation: M. Lewis Lavack.
8—Choeur: Les soirées de Québec.
9—Présentation du conférencier.
10—Conférence: La fierté nationale, R. P. F. Faure, S.J.
11—Remerciement au conférencier, R. P. A.-M. Parent, C.SS.R.
12—Pantomine: Miles I. Ayotte et F. Lauzé. — Querelle de vieux: M. Lewis Lavack, Mlle I. Ayotte.
13—Choeur: Les Cloches de Corneville.
14—Déclamation—Fridburga: Mlle G. Bissonnette.
15—Comédie: Mariage au téléphone: MM. Félix Roque, Henri Boucher.
16—Chanson de jubilé.
17—Orchestre improvisé du Club Jovial.
18—Un mot au jubilaire, R. P. Curé.

La "Renaissance"

La "Renaissance", hebdomadaire politique et littéraire dirigé par M. Olivar Asselin, a cessé de paraître, après six mois de publication.

VINGT ANNEES D'EPISCOPAT

C'est le 9 décembre 1915 que Son Excellence Mgr Sinnott fut nommé premier archevêque de Winnipeg.

Il y a vingt ans le 9 décembre dernier que Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott était nommé par S. S. Pie XI premier archevêque de Winnipeg. Aucune cérémonie spéciale n'a marqué ce mémorable anniversaire, à part un souper intime le soir à l'archevêché et les prières récitées à cette occasion par le clergé du diocèse; mais pendant toute la semaine, Son Excellence a reçu de chaleureuses félicitations de centaines de diocésains.

Alfred-Arthur Sinnott, fils de John Sinnott et de Jane MacAulay, naquit à Victoria, Ile du Prince-Edouard, le 22 février 1877. Peu après, la famille s'établit sur une ferme près de Morell; c'est là que le futur archevêque de Winnipeg passa son enfance et sa jeunesse. Il était le plus jeune d'une famille de onze enfants. Morell faisait partie d'une mission qui ne recevait la visite du prêtre que toutes les trois semaines. Aussi sa première instruction religieuse lui fut-elle donnée presque exclusivement par sa pieuse mère.

Après avoir fréquenté l'école de campagne, il poursuivit ses études aux Collèges du Prince de Galles et St. Dunstan. Il passa ensuite cinq années au Grand Séminaire de Montréal, puis fut envoyé à Rome à la célèbre école Saint-Apolinaire. Le 18 février 1900, il fut ordonné prêtre par Mgr Stonar, archevêque de Trébizonde. En août 1901, le jeune prêtre revint au Canada et fut nommé professeur au Collège St. Dunstan, à Charlottetown. Deux ans après, il devenait secrétaire particulier du Délégué apostolique, fonction qu'il remplit tour à tour auprès de Mgr Sbaretti et de Mgr Stagni. En septembre 1906, Pie X le nommait Prélat domestique, ce qui lui donnait le titre de Monseigneur.

Le 9 décembre 1915, Mgr Sinnott devenait le premier archevêque du nouveau diocèse de Winnipeg, dépendant directement du Saint-Siège. Il fut sacré à Ottawa par Mgr Stagni et prit possession de son siège le 23 décembre 1916. Dans l'exercice de sa haute charge, Son Excellence a rapidement gagné l'estime et l'affection non seulement de tous ses diocésains, mais aussi d'un grand nombre de non-catholiques.

Pendant ces vingt années d'épiscopat, sous la direction de son pasteur, le vaste diocèse de Winnipeg a fait de notables progrès. De nombreuses églises ont été construites, ainsi que des hôpitaux, dans des régions jusqu'ici peu favorisées. Tout récemment, Son Excellence recevait une décoration du gouvernement polonais pour l'attention accordée à la population polonaise sous sa juridiction.

Une bonne partie du diocèse de Winnipeg est encore à l'état demi sauvage le long des lacs Manitoba et Winnipegosis, sans aucun des moyens modernes de locomotion. Il est impossible de s'y rendre en été; mais chaque hiver, Mgr l'Archevêque visite ces réserves indiennes et ces missions éloignées en sleigh et en traîne à chiens, campant, la nuit, sur les bords du lac ou sous le toit des plus humbles familles.

A l'occasion de ce vingtième anniversaire, la Liberté est heureuse d'offrir à Son Excellence Mgr Sinnott ses meilleurs voeux pour la continuation d'un fructueux épiscopat.

L'AMENDEMENT DE LA CONSTITUTION

La Conférence interprovinciale est d'avis que des modifications à l'Acte de l'Amérique Britannique s'imposent — Une formule acceptable à trouver.

OTTAWA — Le comité chargé d'étudier les questions constitutionnelles, sous la présidence du ministre de la justice, l'hon. Ernest Lapointe, et composé de tous les procureurs généraux comme de certains autres ministres du Dominion et des provinces ainsi que de conseillers techniques, s'est réuni, le matin du 10, du 11 et du 12 décembre, en vue de traiter les sujets suivants:

1—Modifications à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord;

2—Entente sur les mesures à prendre dans l'avenir, à l'égard de la législation sociale.

Au sujet de la première question, c'est-à-dire des modifications à apporter à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, le comité a passé en revue le compte rendu des délibérations et des dépositions ainsi que le rapport du comité spécial de la Chambre des communes qui, en 1935, a recherché les méthodes à adopter pour modifier l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, de même que des mémoires où sont exposées d'autres méthodes pour arriver à la même fin. La discussion a fait ressortir que les membres du comité, en général sont d'avis que la métropole intéressée doit s'inspirer de cette idée que le Canada, comme tous les autres dominions autonomes, devrait posséder le pouvoir de modifier sa Constitution, pourvu qu'on arrête une formule acceptable au Dominion et aux Assemblées législatives des provinces. Des experts devront élaborer les détails de cette méthode, avant que le comité puisse utilement en aborder l'examen. En conséquence, par un vote de neuf à un (M. McNair, délégué du Nouveau-Brunswick, s'est prononcé pour la négative, ne pouvant accepter la proposition dans son ensemble), le comité a adopté le voeu dont le texte suit:

Le voeu du comité touchant la Constitution

"La conférence, dans l'intérêt du Dominion et des provinces, exprime l'avis:

(a) que des modifications à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord s'imposent et peuvent s'imposer à l'avenir;

(b) que, à l'instar de tous les autres dominions autonomes, le Canada devrait posséder le pouvoir de modifier la Constitution canadienne, à condition de trouver à cet effet une formule acceptable au Parlement fédéral et aux Assemblées législatives des provinces.

(c) que le ministre de la justice réunisse, dans un avenir rapproché, un groupe de fonctionnaires compétents du Dominion et des provinces, en vue de préparer un projet tendant à arrêter cete formule, projet qui sera soumis à une conférence subséquente;

(d) qu'il soit tenu une conférence à bref délai, à la suite de la préparation de ce projet, en vue d'examiner la formule proposée."

A propos de l'alinéa (c) de ce texte, le ministre de la justice a indiqué qu'il convoquerait les fonctionnaires compétents, le plus tôt possible.

Quant à la seconde question, c'est-à-dire l'entente à conclure sur les mesures à prendre dans l'avenir, à l'égard de la législation sociale, le comité a pensé que, la Cour suprême du Canada ayant été saisie de ce sujet, il serait inutile de l'aborder maintenant.

L'uniformité des lois des compagnies

Le comité a examiné également la question de l'uniformité des lois sur les sociétés commerciales dans tout le Canada et, à ce sujet, il a adopté ce voeu:

"Le secrétaire d'Etat convoquera un comité composé de fonctionnaires compétents du Dominion et des provinces, lequel sera chargé de préparer un projet tendant à l'adoption d'une nouvelle loi sur les sociétés commerciales, ou des modifications à la loi actuelle. Ce projet sera soumis au Parlement et aux Assemblées législatives des provinces, en vue de réaliser l'uniformité dans les lois relatives aux sociétés commerciales, par tout le Canada."

UN VOYAGE DE CANADIENS EN FRANCE EN 1936

A l'occasion du congrès international des anciens combattants catholiques qui se tiendra à Londres.

QUEBEC — La Semaine Religieuse de Québec publie une lettre pastorale de Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, à l'occasion de sa rentrée à Québec, après un voyage de près de trois mois à travers l'Angleterre, l'Irlande, la France et l'Italie. Dans cette lettre, Son Eminence invite ses diocésains à partager ses sentiments d'actions de grâces envers la divine Providence et leur fait part de quelques-unes des joies qu'elle a éprouvées au cours de son voyage.

Le cardinal parle tout spécialement des réceptions chaleureuses dont il a été l'objet en France et assure notre ancienne mère-patrie "de notre fidélité et de notre dévouement." Voilà pourquoi, dit Son Eminence, il nous est venu en pensée d'organiser un voyage de Canadiens aux provinces des ancêtres de France que le Seigneur, peut-être, nous accorderait de conduire nous-même.

Le congrès international des anciens combattants catholiques de la Grande Guerre, qui se tiendra à Lourdes, les 12 et 13 septembre prochain, en offrira, croyons-nous, une occasion favorable. Pour le moment, nous ne voulons point faire plus que de vous confier ce dessein, que la Providence elle-même mûrira.

Abolir les postes de lieutenant-gouverneur

OTTAWA — Le premier ministre de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, a demandé à la conférence fédérale-provinciale l'abolition des postes de lieutenant-gouverneur dans chaque province comme l'un des moyens de réduire les dépenses des gouvernements.

ECHOS D'EUROPE

Le Saint-Père est en excellente santé

Les catholiques anglais combattent le mouvement

Le journal "Gringoire" interdit en Egypte

Chute d'un avion: onze morts

Beau geste des petits Argentins

AVIS AUX CREANCIERS

AVIS AUX CREANCIERS

AVIS AUX CREANCIERS



L'"Osservatore Romano" demande une solution pacifique

Monument à lord Jellicoe

Londres augmente la construction navale

S. Em. le cardinal Baudrillart

Le roi de Grèce décore le président Lebrun et M. Laval

Message de George V à l'occasion de Noël

Douze wagons de publications catholiques au Vatican

Il y a 20 catholiques à la nouvelle Chambre des Communes Anglaise

Incident au procès Stavisky

Une encyclique sur le conflit italo-éthiopien

Une conférence du cardinal Verdier

Des députés qui ne boivent plus

SOUS LA TIARE

Noël dans la Brousse

C. LAFRANCE, des Pères Blancs d'Afrique

Jour historique

Ce fut un vendredi, le 14 septembre 1759, que mourut Montcalm.

Ce fut un vendredi, le 28 novembre 1698, que mourut Frontenac.

Ce fut un vendredi, le 13 juillet que commença le bombardement de Québec.

Ce fut un vendredi, le 5 septembre 1755, que les Acadiens furent enlevés à Grand'Pré.

Ce fut un vendredi, le 5 août 1689 qu'eut lieu le massacre de Lachine.

Ce fut un vendredi, le 15 février, 1839, que F.-Chevalier de Lorimier monta à l'échafaud.

Ce fut un vendredi, le 3 août 1492, que Colomb partit à la recherche de l'Amérique.

Ce fut un vendredi, le 12 octobre, 1492, que le Nouveau-Monde apparut aux vigies de la Pinta.

Ce fut un vendredi, le 28 juillet, que la charrue de Louis Hébert laboura pour la première fois le sol fécond du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que le S.-Etienne partit de Honfleur, avec les premiers missionnaires du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que la première messe fut dite à Québec.

Ce fut un vendredi, le 6 juin 1659, que Mgr de Laval arriva à Québec.

Ce fut un vendredi, le 20 octobre 1690, que Frontenac repoussa les attaques de l'amiral Phipps.

Ce fut un vendredi, le 13 septembre, que d'Iberville enleva le Fort Nelson aux Anglais.

—(de "l'Oiseau bleu").

FORT WILLIAM, Ont. — L'un des plus vieux édifices de Fort William, l'hôtel Queen's a été complètement détruit par un incendie. Tous les clients et les membres du personnel ont pu s'échapper sains et saufs. Les dommages sont évalués à $40,000.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 DECEMBRE 1935 — NUMERO 32

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?

SYLVIO PELLICO.

Le Message de Noël

"Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté"!

Tel est le message apporté par les Anges, dans la nuit de Noël.

L'Eglise le rappelle à ses enfants.

Elle le fait répéter par ses prêtres, tous les matins, à la sainte messe.

Le vingt-cinq décembre, en plein coeur de la nuit, à l'heure où les esprits célestes nous l'ont apporté, l'Eglise le fait chanter. En cette nuit lumineuse, on ne le chante pas comme en d'autres temps. Il y a une atmosphère de joie, qui rappelle les joies sereines et lumineuses du Noël de Bethléem.

Le message des Anges, réalisons-le dans notre vie!

"Gloire à Dieu" C'est-à-dire: *connaissance de Dieu*. Il existe. Proclamons-le, preuves à l'appui, contre les athéismes. Connaissance de ses infinies perfections, de sa bonté, de sa justice, de son éternité. Connaissance de son oeuvre créatrice, si merveilleuse, et de son oeuvre rédemptrice, plus admirable encore.

"Gloire à Dieu" C'est-à-dire: *hommage de louanges de la part de la créature raisonnable*, pour tout ce que Dieu est et pour tout ce qu'il a fait. Notre grand Dieu n'est-il pas digne de cette louange? S'il n'est que juste de louer un artiste habile, un réalisateur puissant, comment pourrions-nous ménager notre admiration à Celui qui est l'Artiste par excellence, le Créateur de toutes choses et le Sauveur de tous les hommes?

"Paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté!"

C'est la seconde partie du message angélique. Celle qui nous intéresse par-dessus tout et avant tout.

Mais c'est bien à tort.

Ce qui importe avant tout, c'est la gloire de Dieu. Nul n'a le droit d'intervertir l'ordre du message divin. Dieu lui-même ne peut pas céder sa gloire à un autre.

C'est d'ailleurs tout profit pour nous.

Chercher la gloire divine, c'est le moyen de nous assurer l'abondance des faveurs de Dieu. Car il met toute sa gloire à procurer notre bonheur. C'est pourquoi le divin Maître a dit: *"Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît"*.

Ce reste, un mot le résume: *la paix!*

La paix, c'est-à-dire l'ensemble de tous les biens spirituels et temporels, qui assurent notre bonheur et notre salut éternel.

Cette paix, il l'annonce, il l'offre à tous. Car c'est tous les hommes qu'il aime et veut sauver. Mais il ne peut les sauver sans leur concours.

Le message divin pose la condition du salut: la bonne volonté de l'homme.

Et la volonté de l'homme est bonne, quand elle s'adapte à celle de Dieu.

La volonté de Dieu, c'est le décalogue, c'est le devoir quotidien, ce sont les épreuves de la vie.

"Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Edgar ROY, c.ss.r.

"Mgr PROVENCHER ET SON TEMPS" (1)

Notre ami Donatien Frémont a excellemment intitulé son nouveau livre: "Monseigneur Provencher et son Temps." On y trouve, en effet, non seulement la vie du fondateur de l'Eglise de l'Ouest canadien, mais aussi, en bon ordre chronologique, les événements généraux et la physionomie spéciale qui marquèrent toute l'époque fondamentale qui s'étend des premières années du dix-neuvième siècle jusqu'à son midi. Il serait difficile de résumer d'une manière plus limpide que ne le fait M. Frémont l'histoire primitive du pays de la Rivière-Rouge: ici comme toujours, le rédacteur de la *Liberté* s'est affirmé bon écrivain. Il a la satisfaction de posséder, comme avant-propos de son ouvrage, une magnifique lettre de Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

L'auteur débute avec l'âpre lutte à la guerre de loup que se livraient la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson; puis l'on voit intervenir lord Selkirk, le puissant Ecossais au clair et probe cerveau, qui discerne que l'apaisement de sa colonie ne pourra naître que de la transformation des âmes par la prédication évangélique. Le rôle de lord Selkirk est raconté avec un soin scrupuleux: ce chapitre constitue par lui-même une splendide et loyale préface à tout ce qu'on dira dans les autres chapitres sur les missionnaires et leurs travaux.

Un simple article de journal interdit les longs développements, mais pour donner tout de même une idée de l'ampleur de cette étude, nous transcrivons ici l'espèce de *Table des Matières* que nous avons dressée au fur et à mesure de notre lecture: l'arrivée de messires Provencher et Dumoulin à la Rivière-Rouge en 1818; les premiers catéchismes; les premières écoles; les premiers labours; les fléaux de la sécheresse, des inondations et des sauterelles; les chances du gouvernement civil; la venue des vaillantes Soeurs Grises; les efforts d'évangélisation sauvage; le don précieux des Oblats par Mgr de Mazenod aux missions septentrionales canadiennes; la coopération de Mgr Provencher à la pénétration de l'Eglise en Colombie-Anglaise et dans l'Orégon; enfin, la consolidation du diocèse de Saint-Boniface par la nomination d'un évêque coadjuteur et par l'achèvement des constructions essentielles à l'action paroissiale et missionnaire.

* * *

A travers la relation de tous ces événements, qui sont comme les linéaments de l'histoire, M. Frémont décrit le mode d'existence des pionniers d'il y a cent ans et plus qui inaugurèrent ici tout ce que nous sommes maintenant: c'est ainsi que le texte contient des maquettes exactes d'un petit peuple étrange et mêlé, enclavé dans les solitudes du Nord et se créant sur place, de par les nécessités mêmes de sa situation, des méthodes de vie qui nous semblent rudes aujourd'hui, mais dont le souvenir éveillait encore chez les vieillards, au temps de notre enfance, des accents qui étaient de la nostalgie pure. Imaginez, en effet, ce que devaient comporter de libre bonheur pour ces hommes et ces femmes de la prairie les grandes chasses galopantes où l'on abattait le bison. Représentez-vous les longues caravanes de charrettes s'en allant pittoresquement à travers la plaine, en une seule file sinueuse, avec un bruit d'essieux perceptible à plusieurs milles. Quelque chose pouvait-il égaler en beauté poétique le spectacle des myriades de tentes qu'on dressait sur les coteaux à l'heure du soleil couchant? Et pour ajouter à ces scènes presque bibliques un élément de particulière vigueur, relisez le célèbre combat où quatre-vingts Métis, improvisés en camp retranché, se firent donner l'absolution par l'abbé Laflèche et mirent ensuite en déroute une horde innombrable de Sioux.

Est-il étonnant que les vieux du pays aient regretté ces années du pemmican, où la vie était si remplie d'aventures, où la terre appartenait à tout le monde, où l'on pêchait à pleine rivière en toutes saisons, où le chevreuil et le caribou se montraient à l'orée de tous les bois?

Ce temps n'est plus, et ne reviendra plus, toutes choses ayant changé depuis que les législatures, d'où sort la sagesse, ont imprimé des pyramides de statuts et ordonnances....

* * *

Mais la figure centrale du livre de M. Frémont, c'est évidemment celle de Mgr Provencher. On aimera lire ces pages dans tout le Canada français, car, par sa stature et par son oeuvre, le premier évêque de la Rivière-Rouge sort absolument du cadre local.

On reste étonné de tant de travail accompli. Lord Selkirk avait demandé à Provencher de ramener la paix dans la colonie, — et il ramena la paix. L'évêque de Québec lui avait demandé d'implanter l'Evangile dans la région du Fort Douglas et, avec le temps, de pousser jusqu'au nord, — et cela fut fait, à la lettre. Les colons étaient privés des bienfaits de l'instruction, et l'actif pasteur leur bâtit des écoles; ils étaient dans la misère, et il leur enseigna à labourer, à semer des jardins, à tisser la laine; il se fit leur protecteur attitré auprès des autorités civiles. Quand tout fut sur pied, l'évêque chevronna son ouvrage en lui assurant l'organisation robuste des communautés religieuses. Avant de disparaître, il se pourvut d'un coadjuteur, qui recueillerait son manteau et poursuivrait la tâche.

* * *

Faut-il parler des difficultés qui entourèrent cet apostolat? Oui, sans doute, il le faut, si l'on veut comprendre que non seulement Mgr Provencher fut un vigoureux personnage selon la mesure des hommes, mais aussi un saint qu'on peut prier. La série de déboires qui pesa sur le pasteur et les ouailles est pathétique à l'extrême. Il y a dans le livre de Frémont un passage qui serre le coeur parce qu'il symbolise le trajet perpétuellement douloureux de cette chrétienté et de cette civilisation naissantes:

> L'hiver avait été extrêmement long et implacable.... la glace ne se mit en marche que le 5 mai. Elle était encore à cette saison aussi verte qu'en janvier. Entraînée par la force du courant, elle se répandit le long des deux rives, rasant une bonne moitié des maisons et des écuries dont plusieurs furent emportées comme des fétus de paille jusqu'au lac Winnipeg. Spectacle tragique: on vit l'une de ces constructions en feu flottant à la dérive au milieu de la nuit, la base sous l'eau, tandis que la partie supérieure flambait furieusement.

A part les épreuves qui viennent des éléments et qui frappent pasteur et brebis, il y a pour Provencher les épreuves qui viennent des hommes. L'évêque subit la défection de plusieurs de ses collaborateurs, et lui-même à un moment se compare *à un chêne qui demeure seul debout au milieu d'une plaine où l'orage emporte tous les autres arbres*.

L'héroïque missionnaire a connu quelque chose de plus pénible encore: il a douté de lui-même; les autres, aussi, ont douté de lui, sur les bords du Saint-Laurent. Il n'a pas été porté, comme son éloquent successeur Mgr Taché, par l'admiration unanime des siens. Tous ceux qui connaissaient Provencher convenaient de son zèle, précieux bien, mais plusieurs ne le croyaient pas à la hauteur, et chuchotaient assez haut pour qu'il entendît. Il eut longtemps cette souffrance. Et même, l'accumulation de ses défaites de détail contribua à lui masquer sous des nuages troublants la grande victoire collective qui ne lui sera nettement perceptible que sur la fin de son épiscopat.

* * *

Pourtant, ne plaignons pas trop Mgr Provencher: sa part est belle et n'a nul besoin de nos débiles pitiés. Lui-même, au soir de sa vie, a souri doucement. "Le va-et-vient des enfants autour de l'évêché lui réjouit le coeur"—n'est-ce pas là une touchante manifestation de sérénité conquise? Sûrement, s'il avait à recommencer sa carrière, il ne la voudrait pas autre que ce qu'elle a été. Dans la lettre d'adieu que, jeune prêtre, il adressait à son évêque avant de quitter la patrie canadienne pour venir dans les pays d'en-haut, Provencher avait dit: "Il faudrait un François-Xavier, un autre Boniface, pour aller faire entendre la parole de Dieu jusqu'aux limites du globe." Quand on se met sous de tels vocables c'est qu'on a compris que pour être pleinement efficace, dans quelque sphère qu'on se meuve, il faut faire le don entier de soi-même. Le soldat qui offre sa vie dans le crépitement de la bataille; le savant qui s'épuise sciemment dans son laboratoire en cherchant un sérum; le capitaine qui, pâle et ferme, fait sortir un par un les passagers du navire qui s'enfonce; le missionnaire qui va affronter la hache du sauvage ou du nègre dans les zones glacées ou torrides — tous ceux-là consomment un sacrifice qui les rend purs aux yeux de Dieu et les transfigurent aux yeux des hommes. C'est pour cela que l'Eglise enveloppe les missionnaires de sa plus maternelle tendresse; c'est pour cela, aussi, que les peuples dans toutes leurs annales rendent à ceux qui se sont dévoués cet hommage exclusif et total qu'un homme d'Etat français exprimait il y a quelques années en une phrase souveraine: *On n'emporte en mourant que ce qu'on a donné.*

Noël BERNIER

(1) Mgr Provencher et son temps, en vente aux bureaux de la "Liberté". $1.00 franco.

Comme nos Pères

Voici bientôt les fêtes. Nous prions instamment nos lecteurs, nos amis, tous les vrais Canadiens français de célébrer ces jours suivant le rythme de nos traditions, comme les célébraient nos pères.

Quelle pitié que de voir dès les premiers jours de décembre un personnage grotesque — qu'on appelle Santa Claus ou le Bonhomme Noël — parcourir nos rues au milieu d'enfants qui l'applaudissent et auxquels il distribue des friandises. Que représente ce sale barbon pour nos petits Canadiens français? A quel fait historique, à quelle légende nationale, à quelle idée catholique se rattache-t-il?

Personnage ridicule, déformation peut-être du bon saint Nicolas qui en plusieurs pays visite, le 6 décembre, les enfants sages. Mais tel qu'il nous apparaît, même sous la casaque du bonhomme Noël, il n'a plus rien qui rappelle le saint évêque de Myre.

Et il bouscule chez nous une de nos plus vieilles traditions. Il met au rancart "le petit Jésus" qui, né durant la nuit de Noël, visité dans la crèche par tous nos petits, vient le matin du jour de l'An apporter des étrennes si longtemps attendues.

Ah! combien plus catholique, combien plus accordée avec la vérité cette venue mystérieuse de l'Enfant-Dieu par qui nous arrivent, en définitive, tous les dons, les moindres comme les plus grands.

"Quand, le matin du premier janvier, a écrit l'abbé Groulx, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Dieu dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure, l'on s'efforçait d'inculquer aux tout-petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire; ils apprenaient à le montrer sur le mur, attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu."

Ne laissons pas périr cette tradition. Restaurons-la si elle est tombée en désuétude. Comme les autres reçues des ancêtres elle garde notre âme catholique et française.

(L'ACTION NATIONALE)

M. Bennett de retour à Ottawa

OTTAWA — L'ex-premier ministre du Canada, M. Bennett, est de retour à Ottawa, après plusieurs semaines d'absence. On sait que de Calgary, il est descendu au sud des Etats-Unis, a fait une croisière dans la mer des Caraïbes, puis est remonté vers le Canada en passant par New-York.

Nos Légendes de Noël

Il y a quelques années, on a publié une plaquette luxueuse, formée de nos légendes, chacune d'elles accompagnée d'une expressive illustration. Mais on est loin d'avoir épuisé le sujet. Les phénomènes dont on était témoin dans le bon vieux temps peuvent fournir la matière d'un ouvrage beaucoup plus volumineux que le petit livre que nous signalons ci-dessus. A preuve, et rien que sur une de nos fêtes religieuses et populaires, la Noël, je glane dans l'oeuvre de deux de nos écrivains du terroir une série de croyances dont un barde, un peintre, un musicien pourrait, ce me semble, s'inspirer avec bonheur.

Les trois premières traditions sont détachées de l'étude captivante que Pamphile Lemay consacra naguère à nos Fêtes et Corvées. Ces propos légendaires, le doux poète les avait entendus à Lotbinière, dans sa famille et durant son enfance, c'est-à-dire entre 1837 et 1850. Lisez bien:

La messe de Noël des trépassés

Il paraît que dans la nuit de Noël il se produisait un prodige qui rappelle celui du jour des morts (2 novembre).

Donc, dans cette nuit de la grande fête du catholicisme, "les trépassés se lèvent, sortent de leurs sépulcres et viennent s'agenouiller autour de la croix du cimetière. Alors s'avance un prêtre en surplis blanc et étole. Ensuite, tous ces spectres se relèvent, regardent le village où ils sont morts et rentrent en silence dans leurs cercueils."

N'est-ce pas que cette scène est impressionnante et poétique?

Révélation des trésors

"Une croyance qui a dû causer bien des insomnies aux avares, c'est celle qui nous apprend que, dans cette même nuit de Noël, les sables des grèves, les rocs des collines et les profondeurs des vallées s'entr'ouvrent pour faire reluire à la clarté des étoiles ou de la lune les trésors cachés dans leurs gouffres."

Qui n'a entendu parler que dans tel coin du pays, il y avait des marmites, des boîtes ou des coffres de fer remplis d'or, de pierres précieuses, de vaisselle d'argent?

Il n'y a donc qu'à se trouver au bon endroit, entre le 24 et le 25 décembre, pour apercevoir toutes ces richesses.

Les animaux parlent

"Dans cette nuit, les animaux sont doués du don magnifique qui permet de déguiser sa pensée... Ils parlent. Oui! boeufs et génisses, chevaux et le dorée; c'est le dernier curé décédé de la paroisse. Il récite à haute voix les prières de la Nativité, et tous les morts répondent avec dévotion. Ils se font des confidences étranges qui surprendraient bien leurs maîtres. Ils se disent, d'une voix dolente, comme le foin est sec et l'avoine rare; ils se rappellent leurs étés dans la prairie et accusent tristement la chaîne du licou qui les captive. Ils pensent... Mais je n'en finirais plus si je disais tout ce que pensent de nous les animaux."

Cette légende nous vient du pays de nos ancêtres où on la répète encore, et deux grands poètes en ont tiré chacun la matière d'un poème différemment ravissant. L'un de Louis Mercier, a pour titre, "Le Noël des boeufs," légende forézienne (région proche de Lyon) et il a paru dans le numéro de décembre 1919 "Lecture pour tous." L'autre s'intitule "Jean et Martin" et a pour auteur Jean Rameau. Cette fois, la scène est en Gascogne et c'est dans la nuit de la Saint-Martin que le miracle annuel s'accomplit.

Les deux légendes s'éloignent de la nôtre en ce que, là-bas, ce sont les boeufs seulement qui obtiennent la parole. Au Canada, la liberté est plus grande. Il n'y a pas de restriction.

L'adoration de nos frères inférieurs

Cette dernière croyance se rattache en quelque sorte à une autre que nous avons notée plusieurs fois, depuis trente ans, dans la région de Montréal, comme dans celle des Trois-Rivières et qui veut qu'au coup de minuit, le 25 décembre, tous les animaux se mettent à genoux dans les étables et adorent le "Divin Enfant."

La date de Noël

Pour compléter ce bouquet de croyances plus merveilleuses les unes que les autres, ajoutons une tradition que rapporte le savoureux Aubert de Gaspé dans ses "Anciens Canadiens" et qui concerne à la fois les feux follets et la Noël.

Pour se soustraire aux espiègleries des feux follets les plus mal intentionnés, les anciens avaient deux moyens, entre autres celui qui consistait à demander au follet qui interceptait votre route à quelle date était la fête de Noël? Le feu follet, toujours peu au fait de notre calendrier, ne savait que répondre et s'empressait de faire la même question à son interlocuteur. Malheur à celui-ci s'il hésitait à répondre catégoriquement. Il passait un mauvais quart-d'heure aux mains du génie malfaisant. Afin de ne pas se trouver en pareil embarras, les enfants d'autrefois avaient le soin de s'informer, aussitôt qu'ils commençaient à balbutier du quantième de Noël, crainte de faire la rencontre du feu follet. Ceux qui avaient la mémoire ingrate faisaient la même question vingt fois par jour.

Quantité de croyances similaires sombrent annuellement dans l'oubli. Il importe donc que les amateurs se hâtent de noter les choses qui s'évanouissent. Qui sait si dans ce qui disparaît ne se trouve pas quelque thème susceptible d'interprétation artistique?

E. Z. MASSICOTTE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Hepburn poserait cet acte de justice

Le Devoir (Omer Héroux):

On sait que M. Hepburn compte, à la fin de la prochaine session provinciale, abandonner la vie publique. Mais il semble bien qu'il veuille, avant de se retirer, régler quelques affaires d'une importance particulière.

L'une de celles-ci, tous nos vieux lecteurs le savent, se rattache à la question scolaire.

La loi ontarienne permet bien au catholique de verser son impôt à l'école dite publique, habituellement protestante ou neutre, mais elle ne permet point à un non-catholique de porter son impôt à l'école de la minorité. Si nous ne nous trompons, il faut même, pour être classé comme contribuable des écoles catholiques, en faire expressément la demande. Si vous ne dites rien, on vous inscrit sur l'autre tableau.

Nous ne savons quelle sera l'exacte portée du projet de loi que prépare M. Hepburn; mais, d'après l'Evening Journal, d'Ottawa, et le Toronto Daily Star, de Toronto, le premier ministre ontarien se propose d'appliquer à sa province les grandes lignes du régime québécois. Et, de cette façon, le sort des écoles confessionnelles devrait être sensiblement amélioré.

Du français

Le Droit (Léopold Richer):

L'impossible est arrivé. Aux conférences interprovinciales précédentes, il était impossible de donner aux journalistes de langue française les communiqués officiels en français! Aux demandes répétées de nos journaux et des correspondants parlementaires, il n'y avait qu'une seule réponse: "C'est impossible." A six heures, nous devions nous contenter des communiqués anglais et les traduire. Le plus drôle, c'est que des personnages en vue du gouvernement prétendaient avec une conviction inébranlable que c'était vraiment impossible! Nous avons toujours eu des doutes là-dessus. Voici qu'à cette conférence on remet aux journalistes de langue française des communiqués en français. La chose se fait le plus simplement du monde. Il n'a pas été nécessaire de nous traîner de ministre à ministre, de secrétaire à secrétaire, de fonctionnaire à fonctionnaire. On nous a épargné les démarches humiliantes, les requêtes agaçantes. On ne nous a pas mis dans la situation ridicule de demander inutilement des faveurs à des fonctionnaires. Après six ans à la galerie de la presse, nous trouvons cela extraordinaire. Qu'on nous permette de nous étonner. Qu'une chose nous arrive, comme cela, sans effort, avec un sourire, cela dépasse nos espérances les plus optimistes! Après six ans de démarches et de refus, il est difficile d'en croire nos yeux! Vraiment, le gouvernement s'engage dans la bonne voie. Qu'il continue ainsi, qu'il respecte le bilinguisme officiel, qu'il fasse disparaître un à un les griefs qui nous rendent la vie si pénible dans l'atmosphère du parlement fédéral, et il se conciliera définitivement l'opinion publique.

Futurs hommes d'Etat Manitobains

CRANBERRY-PORTAGE, Man.— Le curé de la paroisse catholique a baptisé jeudi deux jumeaux, fils de M. Victor Come. On leur a donné les noms de Mackenzie-King et de Wilfrid-Laurier.

Une fédération canadienne d'étudiants catholiques

QUEBEC — Une fédération canadienne d'étudiants catholiques a été fondée ici et comprend les étudiants des universités Laval, de Québec, de Montréal et d'Ottawa. La nouvelle fédération sera affiliée à "Pax Romana," secrétariat international de la fédération des étudiants catholiques, dont les quartiers généraux sont à Fribourg, Suisse.

LA VILLE DE NAZARETH



La ville de Nazareth telle qu'elle est aujourd'hui. C'est là que résidait la Sainte Famille et que s'écoula la vie terrestre du Sauveur.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche s'est terminée la retraite des jeunes filles de la paroisse. Prêchée par le R. P. Parent, rédemptoriste, elle a été suivie avec assiduité par plusieurs centaines de jeunes filles. Dimanche matin a eu lieu la communion générale. A la suite de la retraite a eu lieu une réunion des Jocistes à la Maison Chapelle.

* * *

Jeudi de cette semaine s'ouvre la retraite des jeunes gens. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur. Les exercices ont lieu à 8 h. du soir et à 6 h. 45 du matin. Tous les jeunes gens de 18 ans et plus sont invités à se rendre à la cathédrale de jeudi jusqu'à dimanche, jour où aura lieu la clôture de la retraite.

Dimanche dernier était le jour de la Propagation de la Foi à Saint-Boniface. M. l'abbé Primeau a expliqué, à toutes les messes, le but de l'Association missionnaire dont il est le directeur diocésain et a reçu les aumônes des paroissiens.

Concert de la Sinfonietta

Dimanche dernier a eu lieu un superbe concert organisé en faveur du Bas de Noël. Le concert a été donné sous les auspices de la Commission Scolaire de Saint-Boniface. M. Marius Benoist et sa Sinfonietta étaient au programme. M. Benoist a dirigé ses artistes, d'une main sûre et expérimentée, à travers un ensemble de morceaux difficiles et ils s'en sont tirés parfaitement.

L'orchestre a ainsi exécuté, entre autres morceaux, l'Andante de la Quatrième Symphonie de Tschaikoski; deux passages de la Suite algérienne de Saint-Saens et notamment la partie écrite en rade d'Alger, à la vue du drapeau tricolore. Gavotte, de Mignon, etc.

M. Benoist a donné un superbe concert. Lui et ses artistes ont droit à nos remerciements sincères.

Chez les Scouts

Les Scouts de Saint-Boniface font une tournée cette semaine et ramassent les vieux jouets dont on ne se sert plus dans les maisons. Ces jouets seront réparés et donnés aux enfants nécessiteux. Les Scouts, non seulement font une bonne oeuvre en donnant des jouets aux pauvres, mais surtout habituent ainsi leurs membres à travailler en faveur des déshérités de cette vie. Il faut les en féliciter et surtout les aider dans leur travail.

En faveur du Bas de Noël

Jeudi, le 19, aura lieu une séance organisée par Mme Daoust en faveur de l'oeuvre du Bas de Noël (Tribune Empty Stocking Fund). Cette séance aura lieu à la salle des Fils Natifs à Saint-Boniface.

Cercle Sainte-Elisabeth

Il nous faisait plaisir de remarquer une assistance plus considérable à notre partie de cartes de lundi soir. Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu s'y rendre, de même que nos généreux donateurs.

Prix de whist pour les dames: Mme H. Rousseau; pour les messieurs: M. Raoul Mager.

Prix de bridge pour les dames: Mme H. Laberge; pour les messieurs: M. Laberge. Prix d'entrée: M. le juge Bernier.

Le 16 janvier aura lieu la finale de cette série. On vous le rappellera.

La SECRETAIRE

On va enlever les piliers du vieux pont Provencher

Les piliers de l'ancien pont Provencher, au sud du pont actuel, vont enfin être enlevés par le département fédéral des travaux publics. Des soumissions pour ce travail sont demandées en ce moment jusqu'au 26 décembre. L'entreprise coûtera environ $15,000 et devra être terminée à la fin de février prochain. Depuis plusieurs années le conseil de ville de Saint-Boniface réclamait l'enlèvement de ces piliers qui étaient un danger pour la navigation sur la rivière Rouge.

Club de raquettes "Le Voyageur"

Surprise! Oui, c'est mercredi, le 18, qu'elle aura lieu, et en raquettes s'il-vous-plaît!

Le départ se fera à 8 h. précises; donc rendez-vous à 7 h. 45 au local. Ceux qui arriveront en retard seront des plus désappointés, car ils ne pourront pas prendre part à la surprise en question. Ce sera la dernière sortie du Club cette année, à part, comme de raison, la "Guignolée" qui aura lieu le dimanche 29 décembre. Nous aurons occasion de parler de cette sortie dans un prochain numéro.

Nous espérons voir le Club au complet; donc venez en grand nombre prendre une bonne marche n'oubliant pas, il va sans dire, la surprise! !

J.-A. PAINCHAUD, secrétaire

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion des Novices a lieu aujourd'hui même, 18 décembre, 3e mercredi du mois, avec absolution générale.

2: Quant à la réunion mensuelle de janvier, vu que le jour de l'An est en même temps le 1er mercredi, nous nous réunirons le 8 janvier, 2e mercredi, au lieu du 1er. Il y aura absolution générale, matin et soir.

* * *

Nous avons vu deux conséquences avantageuses de la Profession: la promesse du ciel et la filiation et fraternité glorieuse: voici une autre:

I—Membres d'un même Ordre

Une autre conséquence, de moindre valeur, sans doute, mais très appréciable au point de vue immédiatement pratique: c'est que la profession, quelle que soit l'obédience dans laquelle elle a été émise, donne à chaque Tertiaire des droits égaux. Le Tiers-Ordre est unique de sa nature: il n'a qu'une seule et même Règle et jouit partout des mêmes privilèges. Car ainsi que l'écrivait le Rme P. Louis de Parme, Ministre Général des Frères Mineurs: "Il n'y a qu'un seul Tiers-Ordre institué par S. François et le Tiers-Ordre unique a trois Directeurs suprêmes." C'est précisément ce que Pie X a tenu à mettre en lumière, lorsque, dans ses lettres apostoliques Septimo jam pleno, du 4 octobre 1909, il déclarait: "Les Ministres Généraux de la triple famille des Frères Mineurs ont un pouvoir égal sur le Tiers-Ordre. Ceux-là donc qui obéissent à un Ministre Général d'une famille, jouissent des mêmes privilèges et des mêmes indulgences que ceux qui sont accordés aux deux autres..."

II—Pouvant être reçus partout

Cela est si vrai, que le Tertiaire peut passer d'une Fraternité à une autre et d'une obédience à une autre, sans être obligé de recommencer le noviciat ni de refaire sa profession (Benoit XIII, 23 juin 1726 et S. C. I., 31 janvier 1893, 4 mars 1903). Cependant, pour le bon ordre et afin d'éviter les froissements, on demande, d'ordinaire, le consentement de la Fraternité que l'on quitte et l'on soumet le Tertiaire à une épreuve de quelques mois, avant de l'accepter définitivement dans une Fraternité. Ces précautions, voulues par prudence, n'infirment en rien l'unité du Tiers-Ordre. La Fraternité de Saint-Boniface, étant elle-même très jeune dans l'esprit franciscain, on n'a pas, jusqu'ici, usé de toutes ces précautions.

PETITES NOTES

M. et Mme F. André, rue Hamel, annoncent les fiançailles de leur fille, Florence, avec M. Roméo Hince, fils de Mme M. Hince et de M. Hince, décédé. Le mariage aura lieu le 11 janvier, dans la cathédrale de Saint-Boniface.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Crédit social est-il en baisse dans l'Alberta?

LETHBRIDGE— Les candidats du crédit social aux élections municipales ont subi plusieurs défaites. Les candidats municipaux dans Medicine Hat, Red Deer et Wetaskiwin ont été défaits. Les élections de Lethbridge ont élu des candidats de l'association du gouvernement civique. Des candidats du crédit social et des candidats ouvriers étaient sur les rangs.

Le candidat libéral élu à Melville, Saskatchewan

MELVILLE, Sask. — Il n'y a plus de siège vacant à l'Assemblée législative de Saskatchewan, ils seront tous occupés, à la suite de l'élection par acclamation de M. E.-W. Gerrand, C.R. Le nouveau député, candidat libéral à l'élection complémentaire du comité de Melville, succède à l'hon. J.-G. Gardiner, ancien premier ministre de la province, et maintenant ministre de l'agriculture dans le cabinet de M. King.

L'élection de M. Gerrand, libéral, maintient au même nombre les partis en présence, soit cinquante libéraux et cinq C.C.F., et constitue un quatrième triomphe pour le gouvernement dans l'espace d'un mois.

404 candidats qui ont perdu leurs dépôts

OTTAWA. — Quarante pour cent des candidats aux élections fédérales ont perdu leurs dépôts. C'est ce qu'on a appris, après qu'on eut compilé les derniers chiffres au sujet des élections. On constata que 404 candidats sur 892 avaient perdu leurs dépôts. Le trésor fédéral s'est donc enrichi de $80,800.

Une plus grande surveillance à la radio

OTTAWA — A l'avenir une plus grande surveillance sera exercée sur les discours politiques irradiés de tous les postes, même des postes privés, à la suite de plaintes reçues lors de la dernière campagne provinciale de Québec. Des discours offensants pour l'hon. L.-A. Taschereau et autres hommes publics ont été irradiés. A l'avenir, cela ne se renouvellera pas et des instructions à cet effet ont été données par la commision canadienne de la radio.

Ministre élu député par une voix

SAINT-JEROME, P. Q. — L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, a été déclaré élu lundi dans la circonscription de Terrebonne. A la suite de la décision du juge Guibault déclarant le résultat de l'élection nul, les deux candidats ayant obtenu le même nombre de voix, l'officier rapporteur, Antoine Lessard, a voté pour M. David, ce qui lui a donné une majorité d'une voix.

L'adversaire du secrétaire provincial était Hermann Barrette, conservateur.

La majorité du gouvernement libéral demeure toujours à 6; 48 libéraux et 42 membres de l'opposition.

Les maires retournent dans leurs villes

OTTAWA — Les maires représentant le comité permanent des maires du Dominion, qui étaient à Ottawa pour la conférence fédérale-provinciale, ont décidé de retourner dans leurs villes respectives. Ils ont pris cette décision après avoir reçu l'assurance que leurs demandes seraient prises en considération par la conférence.

Une guerre est inévitable, dit Ludwig

TORONTO — La situation en Allemagne est si complexe, qu'elle ne peut être réglée que par la guerre, si l'on en croit Emile Ludwig, dont les biographie de Napoléon, Goethe, de Bismark et autres ont été imprimées en trente langues. M. Ludwig est actuellement à Toronto et fait des conférences sur le sort de l'Europe. Deux cents de nous peut-être, dit-il, se rendent compte que la guerre est inévitable. Les autres ne la voient pas. Ce sera l'Allemagne qui entraînera l'Europe et le monde dans une guerre. Mussolini ne saurait être comparé à Hitler comme menace à la paix. Mussolini, tout en étant dictateur, est un homme de caractère ferme et sait ce qu'il fait.

M. Ludwig est un exilé volontaire d'Allemagne et citoyen de Suisse.

Le Lyautey du Sud Malgache

Si l'on éditait encore des images d'Epinal, on en ferait une magnifique avec la vie du Maréchal Lyautey. On y verrait le jeune Hubert, à quatre ans, en robe de fille, mais portant déjà un fusil sur l'épaule; puis l'enfant infirme, à la suite d'une chute, surmontant son mal à force d'énergie. Et ce serait la prestigieuse carrière militaire de ce créateur d'Empire, couronnée par le mausolée marocain, en ce pays qu'il a tant aimé.

Une image, au moins, montrerait Lyautey dans le Sud Malgache. C'est cette fraction d'une existence extraordinairement riche que le P. Jalabert fait revivre, dans les Etudes (1), en commentant les "Lettres du Sud de Madagascar" écrites par Lyautey de 1900 à 1902. Il est intéressant de suivre le futur Maréchal "à une période capitale de sa vie qui devait non seulement peser d'un poids décisif sur sa propre destinée, mais encore achever de préparer la plus belle réalisation de la France colonisatrice. Le Lyautey du Maroc s'est fait la main dans le sud malgache."

Recevant de Galliéni la mission de "lui livrer un sud de Madagascar complètement pénétré et organisé rationnellement, sans qu'il y subsistât de germes d'insoumission," Lyautey se met à la besogne avec la fougue passionnée qu'il apporte à tout ce qu'il entreprend: Il entend se rendre compte par lui-même et entreprend une tournée de plus de 1,500 kilomètres, 310 heures de marche effective, la plupart à pied, et sous une pluie qui ne cesse guère. "Il a vu le pays, écrit le P. Jalabert, il connaît les populations, il sait sur quels hommes il peut compter. De son coup d'oeil d'aigle — le coup d'oeil du maître et du chef — il a jugé le fort et le faible: ici, un lieutenant qui "met à côté" et qu'il importe de remplacer immédiatement; là, "une question qui ne bat que d'une aile"; sur ce point névralgique, "il n'y a pas une boulette à commettre," et dans ce secteur sommolent, "il y a bien des choses et des gens à secouer."

Et, pour se reposer, Lyautey prend des "vacances". Elles consistent en réceptions, visites, mise à jour du courrier, etc... Pour lui, cela s'appelle encore "flemme et détente." Dans ses lettres, il y a de tout: des récits, des descriptions, les éléments de sa doctrnie coloniale, des réflexions sur ses dernières lectures. On composera sans doute un jour un recueil des pensées et conseils de Lyautey. On y pourra placer celui-ci: "Chaque jour amène sa tâche, j'ai pris l'habitude de ne jamais penser à après-demain, l'occasion naît presque toujours, il faut avoir l'oeil ouvert et la saisir, et rien n'est pire que de se faire des programmes."

Au moment de quitter Madagascar, Lyautey acceptait, non sans peine, l'effort de "s'habituer à n'être plus vice-roi." Il ne pouvait se douter que son magnifique destin commençait à peine.

J. B.

(1) Etudes, 15, rue Monsieur, Paris VIIIe.

Précieux témoignage de Lénine

La mort récente de la soeur de Lénine donne l'occasion de rappeler une conversation que le chef bolchéviste tenait avec un prêtre catholique peu de temps avant sa mort.

L' "Oservatore Romano" du 23 août 1934 rapportait ainsi l'entretien de Lenine:

—Vois-tu, disait le grand révolutionnaire, l'humanité marche vers le soviétisme. Ce n'est qu'une question de temps. D'ici cent ans, il n'y aura plus d'autre forme de gouvernement parmi les nations civilisées.

Cependant, je crois que parmi les institutions actuelles vivra la hiérarchie catholique. Elle élève méthodiquement ceux qui doivent conduire les autres. L'évêque et le Pape ne naissent pas prince, roi ou tsar. Qui veut devenir un guide dans l'Eglise catholique doit montrer ses facultés. Et devant cette sage constitution se trouve la force morale du catholicisme, qui résiste aux orages depuis deux mille ans et ne sera pas vaincu dans l'avenir.

La force de ton Eglise est morale et sans oppression et l'humanité a besoin de l'une et de l'autre forces.

C'est pour cela, conclut Lénine, d'une voix décidée, que, d'ici cent ans, il n'y aura qu'une forme de gouvernement, la nôtre, et une religion, la religion catholique. Ton idéal et le mien se réaliseront, mais nous n'y serons plus, et c'est bien dommage."

Si Lénine était sincère, il ne l'a pas prouvé par ses actes. Dans ses discours publics et dans sa politique, il a toujours traité l'Eglise comme un instrument d'oppression. Les hommes publics ont de ces contradictions.

WOODSTOCK, Ont. — Mme Elisabeth Tilford, coupable d'avoir empoisonné son mari, a été exécutée lundi matin.

Noël! Noël

Dans toutes les églises, l'Hostie sainte s'est élevée au-dessus de l'autel; Jésus descend maintenant dans toutes les âmes qui attendaient sa venue; remplies d'allégresse, celles-ci tressaillent d'espérance et elles sentent qu'en elles le Messie, l'Envoyé du Seigneur, vient de renaître.

DÉCÈS

Roy, Mme O, fille de M. et Mme G. Gobeil, suite 6, Norwood Court, décédée à Montréal, le 8 décembre, à l'âge de 39 ans. Lui survivent, son mari et trois filles.

Vandal, Mme Julienne, épouse de Joseph Vandal, Morris, Man., décédée le 13 décembre, à l'âge de 86 ans.

La formation classique et ses avantages

Texte du sermon prononcé à la cathédrale de Saint-Boniface par M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, lors des fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Pères Jésuits.

Mes Frères,

Nous avons au Manitoba trois formes d'éducation générale, qui s'incarnent dans les trois genres d'école que tous connaissent, à savoir: les écoles primaires, les écoles secondaires ou "high schools", et les collèges classiques. Pendant plus d'un siècle, jusqu'à ces dernières années, l'unique institution catholique à s'occuper d'enseignement classique a été le Collège de Saint-Boniface. Encore aujourd'hui il n'y en a pas d'autres pour les catholiques de langue française.

Depuis Mgr Provencher, que l'on considère comme le fondateur de ce collège, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Oblats de Marie-Immaculée et les prêtres séculiers qui, aux temps héroïques, se sont succédé à la direction, n'ont cessé de voir la principale raison d'être de leur institution dans la formation classique des enfants les mieux doués qu'on voulait bien leur confier.

Les Pères de la Compagnie de Jésus, appelés à prendre leur place, n'ont pas eu d'autre manière de voir. C'est surtout en faveur des études classiques qu'ils se sont dévoués sans compter depuis le jour où leurs supérieurs ont accédé à la demande de Mgr Taché. Et il y a de cela cinquante années.

Un tel anniversaire ne pouvait passer inaperçu. Ainsi l'ont cru les Anciens. De là l'organisation de cette solennité qui veut être une manifestation publique de la reconnaissance que nous devons à nos maîtres, et à ces fils d'Ignace de Loyola, qui—comme on vous le dira ce soir—ont été fidèles aux traditions de zèle, de dévouement et d'habileté coutumière à leur Compagnie. Pour nous en ce moment, nous entrerons dans l'esprit de la fête en disant ce qu'est leur travail de prédilection et l'estime que nous devons en avoir.

La haute éducation

Ce travail, c'est la formation classique, celle que l'on a appelée la haute éducation et que l'on peut définir: "La culture soignée des plus nobles facultés de l'homme, entre autres de celles qui constituent sa plus grande et sa plus essentielle prérogative: la pensée et la parole."

Les facultés qui permettent à l'homme de penser et de s'exprimer forment un tout fort complexe. C'est un ensemble de puissances merveilleuses, mais qui peuvent, hélas! exister à l'état de sommeil et partant être pratiquement inutiles, comme de riches trésors enfouis sous le sol, qui peuvent encore s'entrenuire dans leurs activités en empiétant les unes sur les autres si elles ne sont pas bien formées et bien dirigées. Grâce à un travail éclairé, méthodique, ardu et persévérant, ces facultés peuvent être, soit tirées de leur torpeur, soit harmonisées dans leurs opérations, comme les notes du clavecin sous les doigts d'un artiste. C'est ce que cherche à faire la haute éducation.

Combien vaste et délicate est cette entreprise, on peut s'en rendre compte par la simple énumération des facultés de la pensée et de la parole et des nuances que comportent leurs activités.

Facultés de la pensée et de la parole

Il y a d'abord celles qui se rattachent à l'esprit. C'est l'intelligence qui voit le vrai comme d'un simple coup d'oeil, le jugement et la raison qui le découvrent en comparant ou en argumentant; puis il y a la mémoire, qui retient, emmagasine et présente l'image des idées et des choses au moment voulu; l'imagination, qui construit à l'aide des matériaux accumulés dans la mémoire; le bon sens, que l'on a appelé le grand maître de la vie humaine; la volonté, qui agit, choisit, décide et exécute les résolutions suggérées par la prudence; le caractère, qui donne de la stabilité à la pensée et à l'action, de la dignité à la vie, de la noblesse à l'âme, de l'héroïsme à la vertu, de la suite, de la vigueur et de la hauteur de vue au langage.

Il y a encore les richesses du coeur que Dieu a providentiellement mises en nous pour nous permettre de nous attacher plus spontanément et plus fortement à la vérité, à la bonté, et à la beauté, et nous éloigner avec plus de facilité et d'horreur de l'erreur et du mal sous toutes ses formes. Les suites du péché tendant à contrecarrer les desseins providentiels, il y a double raison, en éducation, de s'occuper des ressources du coeur ou de la sensibilité afin de développer les dons naturels et de réparer les torts causés par la désobéissance originelle. C'est, en somme, tout un cortège de passions qu'il faut apprendre à morigéner, dompter, guider, stimuler et exploiter si l'on veut que dans la manière de penser et de s'exprimer, la sensibilité remplisse bien son rôle d'auxiliaire puissant, capable de suggérer à l'intelligence de grandes pensées, à la volonté de nobles desseins, à la parole de la couleur, de la chaleur et du charme.

Il y a enfin les facultés d'expression: le vocabulaire, qui fait trouver le mot juste; le style et l'élocution qui permettent à la pensée de s'exprimer par écrit ou de vive voix avec correction, justesse et élégance.

Et comme pour compliquer encore davantage le grave problème de la haute éducation, l'activité de ces si nombreuses facultés revêt un caractère qui se diversifie avec les climats, les races et les individus.

Variété des systèmes

Il ne faut donc pas s'étonner si, en dépit des efforts tentés, on n'est pas encore arrivé à trouver une formule de haute pédagogie qui s'impose à tous avec évidence. Aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire, on rencontre, même chez les plus grands esprits, des divergences de vue considérables. De là des systèmes nombreux qui ont eu plus ou moins de vogue, variant selon le choix ou la prépondérance des moyens suggérés pour arriver plus efficacement à apprendre à l'homme à penser et à parler avec le plus de perfection possible. Commençons par énumérer les principaux de ceux qui ont fait plus ou moins faillite.

Systèmes suspects

Certains ont pensé que l'étude des beaux-arts était la meilleure voie à suivre, dans le travail de la haute éducation. On s'est aperçu, que, malgré tous les avantages qu'offrent la musique, le dessin, la peinture, la sculpture et l'architecture au développement de l'imagination et de certains sens, ces beaux-arts ne valent pas grand'chose pour le développement des facultés supérieures de l'âme. S'ils donnent un certain charme à la vie, ils n'apprennent guère à l'homme à penser par lui-même et par conséquent à parler comme il faut. D'autres ont cru devoir attacher une grande importance, une importance prépondérante, à l'athlétisme, à la danse, à l'escrime, à la natation, à l'équitation, aux sports. Platon, qui avait connu Sparte, Fénelon, qui avait pu juger des effets de l'engouement pour l'athlétisme chez une partie de la noblesse de son temps, Mgr Dupanloup, qui avait étudié les tendances de certains éducateurs modernes, s'accordent à dire que l'éducation où prévaut l'athlétisme favorise peut-être le développement des forces physiques, qu'elle tend à faire des corps sains, mais qu'elle donne à la société non des esprits vigoureux, mais des hommes qui ont une tendance à arriver à leur fin plutôt par la violence brutale que par la force des moyens plus humains et plus nobles de la pensée et de la parole.

De notre temps, il s'est rencontré des pédagogues qui ont cherché à concilier les exigences de la haute éducation avec celles de la vie moderne en donnant le pas aux sciences, surtout aux sciences pratiques, entre autres, aux mathématiques. On n'a pas tardé à s'apercevoir que ce système, favorable au développement de certaines activités de l'intelligence, laisse languir les autres, anémie le coeur, assèche l'imagination, a une tendance à rétrécir le champ d'observation des activités intellectuelles et est à peu près nul pour développer le don de la parole.

Enfin—et nous nous arrêterons là—on a prétendu trouver dans l'histoire et la philosophie ce qu'il y avait de mieux pour apprendre à l'enfant et au jeune homme à bien penser et à bien s'exprimer. Nouvelle déception! Ces études sont trop fortes pour les jeunes cerveaux. Elles supposent, elles couronnent, plus qu'elles ne donnent, la haute éducation.

Le système traditionnel

A l'encontre de ces systèmes qui ne pouvaient donner, et qui, de fait, n'ont donné que de piètres résultats, là où l'on a tenté de les mettre en pratique, il y a la méthode traditionnelle. C'est celle qui semble encore prévaloir dans les grandes institutions européennes et que l'Eglise favorise de tout son pouvoir. Sans entrer dans les détails qui nous mèneraient trop loin, ramenons à quelques idées synthétiques les fondements de cette méthode.

On soutient donc: 1) que le principal moyen, le plus naturel et le plus efficace d'atteindre à la haute éducation, c'est l'étude des langues et des littératures. La langue, en effet, et la littérature d'un peuple sont la manifestation la plus complète de la vie de son esprit et de son coeur et de sa manière de s'exprimer. Apprendre à connaître une langue et une littérature, c'est donc entrer en contact intime d'idées, de sentiments et d'expressions avec tout un peuple, c'est s'exercer dans l'art de penser et de parler. Mais, on le devine, il ne saurait être question ici d'une étude matérielle, de celle qui consiste simplement à se rendre maître d'un vocabulaire quel qu'il soit, mais d'une étude intelligente qui fait ressortir la profonde harmonie des mots, des idées et des choses. En se familiarisant avec les éléments d'une langue, l'enfant qui étudie avec intelligence s'initie déjà à l'habitude de bien penser, de bien parler et de bien écrire. Le travail qu'exige de lui cette étude a sa répercussion sur son caractère. Il fixe sa légèreté et fortifie sa volonté? Dans les classes supérieures, l'étudiant entre en contact avec les chefs-d'oeuvre. A l'école des maîtres, "il façonne toutes les forces de son âme, dit Mgr Dupanloup, le jugement, le bon sens, la pénétration, le raisonnement même, l'imagination, la sensibilité, l'ardeur, l'enthousiasme, le caractère, le coeur, la volonté." L'étude des langues est, selon M. Guizot, comme une gymnastique qui soutient, développe, assouplit et fortifie les facultés de la pensée et leur apprend à fonctionner habilement et puissamment. De là, 2) une possibilité que confirme l'expérience. La haute éducation est plus facilement et plus certainement atteinte par l'étude des langues et des littératures étrangères en fonction de la langue maternelle. Que comporte en effet cette étude, sinon un travail plus opiniâtre sur la pensée et l'expression de la pensée? J'en appelle à l'expérience de ceux qui ont réussi à maîtriser quelques langues étrangères. Que d'efforts intellectuels, que de comparaisons, que de manipulations d'idées, que d'analyses de sentiments, que de tournures de phrases pour saisir jusque dans leurs nuances la portée des mots et des idiotismes d'une langue étrangère que l'on veut rendre dans sa propre langue. Il avait donc raison, le pédagogue cité par Mgr Dupanloup, qui écrivait que par la traduction, "l'esprit acquiert des idées plus nettes et plus justes et des connaissances plus durables; elle éclaircit nos perceptions, et grave dans notre intelligence avec des traits plus profonds, l'image des choses qui, considérées isolément, n'y laisseraient qu'un souvenir vague et confus."

Enfin, 3), l'avantage dérivé de l'étude des langues étrangères est d'autant plus grand que ces langues se distinguent par leur clarté, leur précision, leur élégance et la perfection de leurs chefs-d'oeuvre. Au dire des connaisseurs, elles sont relativement peu nombreuses les langues qui jouissent d'une pareille distinction. L'hébreu, le grec et le latin parmi les langues mortes, le français parmi les langues modernes seraient de cette catégorie. Se familiariser avec ces quatre langues surpasse la moyenne des talents. Il faut donc se limiter et choisir. Le grec et le latin, outre leurs perfections intrinsèques, ont aussi pour elles l'avantage d'avoir été les langues de l'Eglise et de la civilisation, les langues mères du français et des principales langues européennes. Ces titres leur ont valu d'être choisies, parmi les langues étrangères, de préférence à l'hébreu, pour être plus spécialement proposées à nos étudiants. Ce n'est pas à dire que tout soit parfait en ces langues. Conscient de leurs côtés faibles, l'éducateur éclairé sait faire un choix parmi les auteurs, retrancher même des chefs-d'oeuvre grecs et latins ou corriger ce qu'ils offrent de répréhensible et ne présenter à leurs élèves que ce qu'il y a de plus exquis. Les riches trésors de l'antiquité, en ce qu'ils ont de plus précieux sont ainsi mis à la portée de la jeunesse studieuse. Elle en nourrit toutes ses facultés pendant plusieurs années. C'est la grande formation classique qui s'élabore, celle que l'on a appelée les Humanités, tant il est vrai qu'elle est l'instrument principal le plus efficace pour apprendre à l'homme à devenir plus homme, à penser et à s'exprimer avec le plus de perfection possible.

4), à côté de cet instrument principal de la haute éducation, qu'est pour nous l'étude du latin et du grec en fonction de la langue maternelle, la méthode traditionnelle admet encore l'importance accessoire et secondaire, mais appréciable, de certains autres facteurs. Les circonstances indiquent les préférences qu'il faut avoir. Disons, d'une manière générale, que l'étude des langues vivantes, surtout quand elles diffèrent de la langue maternelle, des langues officielles de la patrie, que l'étude des éléments des sciences et des arts, surtout de ceux qui trouvent leur application pratique à l'époque et dans les endroits où l'ont vit, et qu'une pratique modérée de l'athlétisme sont dignes de sérieuses considérations. De telles études et de telles pratiques ornent l'esprit de connaissances qui facilitent la réflexion; elles donnent de la vigueur à la santé physique et à la volonté, et du charme aux relations sociales. Elles ajoutent à la haute éducation une portée pratique qui est loin d'être négligeable et font de l'humaniste un homme de son temps et de son milieu.

Le couronnement de la haute éducation

L'étudiant qui s'est soumis aux disciplines principales et accessoires de la haute éducation a, par le fait même, acquis une certaine somme de connaissances. En définitive, il ne sait pas encore grand'chose; mais il a reçu une formation qui le rend capable de s'adonner à une foule d'études, d'apprendre plus vite et mieux. L'oeuvre qu'il a ébauchée patiemment durant son cours classique demande à être couronnée. De toutes les études capables de donner aux facultés, que la haute éducation s'est appliquée à développer, les éléments qu'il leur faut pour s'épanouir et fournir leur plein rendement, on n'en connaît pas de plus aptes que celles de l'histoire et de la philosophie. "Sans l'histoire disait Cicéron, nous demeurons circonscrits par les bornes étroites du temps et du lieu où nous sommes, et vivons dans une honteuse ignorance de tout ce qui nous a précédés et de tout ce qui nous entoure." D'autre part, Sénèque remarque "C'est l'étude de l'histoire qui nous ouvre tous les pays et tous les siècles, qui nous fait entrer en commerce avec tout ce qu'il y a jamais eu d'hommes illustres, avec toutes leurs mémorables entreprises." Il ne s'agit plus, on le comprendra, d'une étude élémentaire et aride qui se borne à des observations chronologiques et géographiques, mais de l'étude méthodique et réfléchie qui ne se contente pas de l'observation des faits situés dans le temps et dans l'espace, mais qui cherche de ces faits la plus plausible interprétation dans la logique brutale des événements eux-mêmes, dans le jeu des passions humaines, nobles et viles, et dans les desseins de la Providence. A ce titre, l'histoire universelle, l'histoire des peuples les plus célèbres, l'histoire de la patrie, l'histoire de l'Eglise deviennent une mine inépuisable d'éléments propres à alimenter la vie de la pensée et la pratique de la parole, à couronner la haute éducation.

Plus directement encore et plus immédiatement que l'histoire, la philosophie apporte à la formation classique un cachet de perfection. Qu'est-ce, en effet, que la philosophie, sinon la recherche de la vérité à la lumière de la raison sur tous les grands problèmes qui intéressent l'homme. A la suite des plus grands esprits, l'étudiant philosophe s'applique à la considération des plus hautes spéculations sur Dieu, l'homme et les êtres qui nous sont inférieurs; il scrute les multiples ramifications de l'être; il étudie le fondement de la vie morale publique et privée. D'Aguesseau écrivait à son fils "Il faut rendre à la philosophie l'honneur qu'elle mérite et la justice qui lui est due. C'est elle qui perfectionne notre raison; c'est elle qui prépare notre esprit aux autres connaissances, qui le dirige dans ses opérations, qui lui apprend à mettre toutes choses à leur place, et qui lui donne non seulement les principes généraux, mais l'art et la méthode pour s'en servir et faire usage de ceux même qu'elle ne lui donne pas." Dans le même sens, Mgr Dupanloup a écrit: "Il est impossible de le nier, la philosophie véritable, la métaphysique, la dialectique, la morale, sont aux lettres, aux sciences et aux arts, ce que le tronc est aux branches: c'est de là que tout part et s'élève; elles en contiennent les principes générateurs, si je puis parler ainsi: de telle sorte que sans elles, il ne peut y avoir dans les sciences, les lettres et les arts, ni sève ni vigueur, ni lumière, ni harmonie, ni unité, ni élévation, ni grandeur." L'étude de la philosophie — j'entends par là l'effort personnel d'une jeunesse laborieuse, qui, sous la direction de professeurs possédant bien leur matière, mais possédant encore mieux l'art de faire travailler leurs élèves, pénètre jusqu'à la moelle les questions qui lui sont proposées — l'étude de la philosophie, dis-je, ne peut être que le moyen par excellence pour compléter le développement des facultés supérieures de la pensée.

Elle les orne autant qu'elle les exerce. Elle ne peut faire autrement, non plus, que d'exercer la plus salutaire influence sur l'expression même des idées. En d'autres termes, la philosophie est un des facteurs les plus importants dans le couronnement du travail de la haute éducation.

L'influence religieuse

L'étude quelque peu approfondie de la philosophie, de la grande histoire, telle que nous l'avons définie, des chefs-d'oeuvre littéraires serait-elle possible, ou du moins, pourrait-elle produire les heureux résultats que nous avons décrits sans une connaissance et une pratique sérieuses de la religion? Certains éducateurs le soutiennent. On serait cependant bien embarrassé de trouver des pédagogues de quelque envergure à le prétendre. Et pour cause. La perfection de la pensée et de l'expression s'élève vers les sommets dans la mesure où l'on se complaît dans la vérité, la beauté et la bonté. Qu'est-ce qui peut mieux que la religion favoriser cette ascension vers les hauteurs? La connaissance de la religion n'ouvre-t-elle pas des horizons, tous plus vastes les uns que les autres, aux considérations de l'intelligence? La philosophie catholique, aidée qu'elle est des lumières de la foi, ne s'élève-t-elle pas à des sphères inaccessibles aux géniales conceptions des plus célèbres penseurs, laissés aux seules ressources de l'esprit humain? L'idéal de vérité, de beauté et de bonté a-t-il jamais été approché par ceux qui n'ont pas médité les caractères propres à la doctrine et aux vertus chrétiennes telles que nous les décrivent les saints évangiles et nos auteurs spirituels et que nous les représentent les biographies des héros de notre sainte religion? Cet idéal a inspiré dans le passé et inspire encore dans le présent les plus belles oeuvres littéraires, historiques et philosophiques, aussi bien que les plus beaux chefs-d'oeuvres de l'art plastique. Pour comprendre cet idéal et le reproduire en partie, il ne suffit pas d'avoir des facultés supérieures, quelque développées qu'on puisse les supposer. Il faut encore en vivre. L'influence religieuse qui permet de jouir plus pleinement de la perfection acquise par la haute éducation et de produire des oeuvres dignes d'elles, est aussi indispensable pendant le stage de la formation. Rien comme elle pour donner et conserver à l'étudiant le calme, la paix intérieure, les aspirations nobles et les secours surnaturels qui lui permettront de s'appliquer pendant de longues années à façonner son âme.

Avantages de la haute éducation

Ce travail, — qui ne manque pas de douceurs et de charmes — est laborieux. Admettons-le. Il vaut pourtant la peine qu'on l'entreprenne. C'est lui qui élève l'homme au-dessus de ce que le poète ancien appelait, "profanum vulgus", de cette multitude qui se complait dans les pensées et les satisfactions banales et vulgaires. Il est la source des jouissances supérieures de l'esprit que seuls peuvent apprécier ceux qui en sont capables. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de voir les sacrifices immenses que s'imposent les parents éclairés afin de permettre à leurs enfants suffisamment bien doués d'acquérir une haute éducation. Ils ont justement conscience qu'ils leur procurent ainsi le plus estimable des biens terrestres, qu'ils leur lèguent le plus précieux des héritages.

La société est aussi vivement intéressée au problème de la Haute Education. Elle a toujours besoin — de notre temps encore plus que par le passé — de nourrir en son sein un aussi grand nombre que possible d'hommes capables de penser par eux-mêmes et de projeter autour d'eux de la lumière sur les questions à résoudre. N'est-ce pas parce que l'absence d'une saine formation classique et l'ignorance de l'histoire et de la philosophie sont trop à l'honneur que l'on voit les théories les plus étranges en politique et en sociologie, surgir de toute part et prendre si facilement dans l'opinion le haut du pavé que le sentiment populaire est dans le désarroi et que nos têtes dirigeantes hésitent si souvent à s'attacher fermement aux principes sauveurs des sociétés pour faire la cour aux aspirations folles d'une aveugle démagogie? Autant — et peut-être plus que jamais — notre société a besoin d'une élite capable de lui fournir les apôtres laïques de la pensée et de la parole.

Plus encore que celui de la société, le sort de l'Eglise est lié à la haute éducation. C'est parmi ceux qui ont fait de bonnes études classiques que normalement se recrutent les membres de la milice sacerdotale. De nos jours et dans notre pays, il semble bien que l'Eglise a des raisons toutes particulières de se montrer exigeante. On sait à quels vents de doctrine est exposée l'élite intellectuelle chez nos frères séparés. On n'ignore pas non plus avec quelle facilité les erreurs et les coutumes perverses passent des centres plus populeux aux campagnes les plus reculées. Il faut dans le corps enseignant des collèges ecclésiastiques et dans le clergé paroissial des hommes capables de sonder les réalités qu'ils coudoient, de saisir les fausses doctrines dès qu'elles cherchent à s'insinuer dans les esprits, de prévoir les conséquences désastreuses d'un faux principe, de réagir et de mettre en garde contre elles les âmes droites qui ne demandent qu'à être dirigées et éclairées. C'est dans la haute éducation— presque autant que dans la théologie — que le clergé paroissial et le corps universitaire catholique trouveront les armes dont ils ont besoin tous les jours pour être à la hauteur de leur fonction.

Cela veut dire une foule de choses. Qu'on me permette de signaler spécialement deux conclusions qui se détachent de tout ce que nous avons dit jusqu'à présent et que je voudrais voir ancrées profondément dans les esprits.

Jeunes gens qui faites actuellement vos études classiques, ayez conscience de l'importance de votre travail. Mettez-y tout votre coeur. Tenez-vous en garde contre l'esprit écolier qui s'assujettit à l'étude des chefs-d'oeuvre de l'esprit humain en rechignant, se promettant bien d'enterrer ses auteurs une fois les examens passés et le baccalauréat atteint. L'oeuvre de la haute éducation commence au Collège. Il faut que le fondement en soit solide et qu'il embrasse l'ensemble des facultés de la pensée et de la parole, surtout l'intelligence, la volonté et le coeur.

La haute éducation est une entreprise qui doit se poursuivre après le stage collégial. C'est l'oeuvre de toute la vie. N'est-ce pas parce qu'on l'oublie trop qu'il y a tant de nos bacheliers ou de ceux qui ont fait une part notable du cours classique, qui végètent et répondent si peu aux espérances qu'ils ont nourries, à l'attente de la société et de l'Eglise. Après s'être imposé toutes sortes de sacrifices pendant le premier tiers de leur vie, ils s'arrêtent, la première étape franchie. Au lieu de continuer à cultiver les facultés de la pensée et de la parole par le travail intellectuel et les lectures sérieuses, par l'étude de l'histoire, de la philosophie et de la littérature, ils se contentent de ce qui suffit au "profanum vulgus." Ils sont vite mis au rang des déclassés. S'ils n'exercent pas pour le bien l'influence qu'ils devraient exercer, s'ils ne jouent pas le rôle honorable qu'ils devraient jouer, c'est quelquefois dû aux circonstances; très souvent cependant c'est à eux-mêmes qu'ils doivent s'en prendre. Revenons à d'autres sentiments. Imitons ceux qui prolongent le travail de la haute éducation jusqu'au déclin de la vie. Elle produira alors tous ses fruits. Elle montera par le fait même dans l'estime de la population et nous rendrons ainsi à notre Alma Mater le meilleur des services, ainsi qu'à la société, à l'Eglise et à nous-mêmes.

Comment faut-il lire?

Voici ce que dit à ce sujet M. A. Viatte, dans la "France rurale."

Puisque les soirées d'hiver reviennent, ne sentez-vous pas en vous se manifester la faim de savoir.

Il y a divers moyens de savoir, de s'instruire. La lecture sérieuse est un des meilleurs.

Pour bien savoir la pratiquer, voici quelques bons conseils.

Un bon conseil d'abord: ne lisez pas trop vite.

Et puis, relisez.

Mais quand je dis relire, n'allez pas croire que je vous conseille de reprendre le même ouvrage, aussitôt fermé, et de le rabâcher séance tenante. Vous n'y trouveriez que de l'ennui. Non: c'est au bout d'un certain temps qu'il vous faut recommencer votre lecture et après en avoir fait quelques autres.

Vous serez surpris souvent de voir combien votre point de vue aura changé.

Vous serez étonnés de trouver banales des choses qui vous enthousiasmaient et d'être séduits par d'autres passages où vous n'aviez rien remarqué de curieux.

Cela vous permettra de juger mieux de l'ouvrage, en le comparant avec d'autres. Et cela vous permettra, après vous être occupés du livre, puis de l'auteur, de faire un retour sur vous-mêmes et de constater ce qu'aura acquis esprit d'une lecture à l'autre. Comme dans un miroir, vous verrez votre mentalité passée et vous pourrez estimer si vous êtes allés de l'avant, ou si, peut-être, vos sentiments et votre esprit ont perdu de leur valeur morale.

N'est-il pas vrai qu'ainsi comprise, la lecture n'est plus une manière de fainéanter et n'offre pas non plus la lourdeur et l'ennui des heures de classe?

A Travers lés Centres Français

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Soirée de départ

[illegible]

LETELLIER

[illegible]

SAINTE-AMELIE

[illegible]

SAINT-CLAUDE

[illegible]

SAINTE-CLAIRE

[illegible]

HAYWOOD

[illegible]

SAINT-PIERRE-JOLYS

[illegible]

STARBUCK

[illegible]

L'ECUREUIL

[illegible]

LE CHANGE

17 décembre

[illegible]

LE MARCHE

17 décembre

[illegible]

PRODUITS

[illegible]

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

[illegible]

OPTIONS—WINNIPEG

[illegible]



(Suite)

NUMERO 8

—Si je restais à Morse Cottage, resteriez-vous avec moi, Margaret?

Celle-ci rougit de nouveau. Elle baissa les yeux, et, du bout de sa badine, se mit à frapper les mottes du chemin. Après un grand effort sur elle-même, les lèvres tremblantes:

—Allan, demanda-t-elle, me promettriez-vous d'être sobre?...

Le pauvre garçon ne parut nullement surpris ni fâché de la question. Il baissa la tête à son tour, comme pour mesurer la profondeur de sa misère et, plus timidement encore que tout-à-l'heure:

—Avec vous, fit-il, il me semble que je pourrais promettre et tenir bien des choses...

Songeurs tous les deux, ils se remirent à marcher. L'air était plein d'abeilles qui passaient comme des flèches, se hâtant vers leurs ruches. Sur les coteaux, en avant d'eux, les pommiers inclinaient leurs branches comme des cornes d'abondance, remplies à déborder de fruits savoureux. Sur la campagne, sur le village de la Grand'Prée, le soleil projetait les tons vifs de ses derniers flamboiements. Ce fut, cette fois, Miss Margaret qui s'arrêta. Ennuyé par cette promenade coupée d'étapes sans fin, Jimmie venait de détaler vers le chalet. Miss Margaret avait pris son air le plus résolu.

—Allan, demanda-t-elle fermement, qu'y a-t-il de vrai dans cette histoire de fantôme qui hanterait Morse Cottage? Mon père m'en a déjà dit quelques mots et vous n'ignorez point qu'on en parle dans la région. Je compte sur vous, cousin, pour me dire loyalement la vérité...

La jeune fille n'en dit pas davantage, effrayée de la subite altération des traits d'Allan. Ils arrivaient, en ce moment, à la grande route qui traverse la Grand'Prée. Sur le talus herbeux, une vieille femme, une mendiante habillée de noir et d'une maigreur diaphane, était assise. Au passage du couple, elle se leva. Appuyée sur un lourd bâton, la vieille personne fixa d'un étrange et long regard Allan Finlay. Interdit et subjugué, l'homme s'arrêta, lui aussi, et dévisagea la mendiante. Une longue minute, l'homme et la femme s'observèrent sans mot dire. Comme si devant elle se fût entre-bâillée la porte du lourd mystère, Miss Margaret, clouée sur place, suivait la scène. Allan Finlay se sentait la proie d'un trouble suprême. Cette mendiante, ne l'avait-il pas aperçue quelque part? Dans un éclair soudain ses souvenirs se précisèrent... Mais oui, il y avait de cela sept ans, à la porte de Morse Cottage: c'était bien cette mendiante, la même qui, un jour, était venue quêter un morceau de pain. Plus il fouillait cette vieille figure, moins le doute lui restait possible: c'était bien le même squelette de revenante ou de sorcière, les mêmes yeux clairs et malins, la même bouche amère et froide qui avait proféré la sinistre prophétie dont toute la maison tremblait depuis... Que lui voulait-elle? Quel hasard la mettait de nouveau sur son chemin et dans un moment comme celui-là? De se savoir ainsi regardé et comme défié, Allan Finlay, après le trouble du premier moment, sentait monter en lui une soudaine colère.

—Que me voulez-vous, sorcière? demanda-t-il, sa cravache levée, prêt à frapper.

La mendiante ne broncha pas. Contre la cravache menaçante, elle leva seulement la main, une main squelettique et fébrile. Ses yeux brillèrent d'un éclat plus vif, plus dominateur. Et, comme Allan Finlay répétait sa question:

—Que me voulez-vous, enfin? Parlez ou passez votre chemin.

—Passez votre chemin, vous-même, monsieur. Il est long, votre chemin d'errant, plus long d'un bout que celui de la sorcière.

Ces mots, elle les avait prononcés, sa vieille main encore levée toute droite, dans le geste de l'anathème. Et comme le trouble de l'autre s'accroissait visiblement, elle ajouta avec une extraordinaire autorité:

—Vous rappelez-vous, monsieur, ma prophétie d'il y a sept ans? J'avais annoncé que le chien de la maison partirait. Est-il parti, oui ou non? J'avais dit aussi que le vrai maître reviendrait. Dites-moi, ne frappe-t-il pas à la porte?... Pour vous, monsieur, c'est donc le temps de déguerpir.

Elle dit, et, son bâton levé, fit signe au jeune homme de s'en aller. Allan Finlay, la figure effroyablement décomposée, obéit comme à un ordre irrésistible. Il détala, sans se soucier de sa compagne, sans tourner la tête, comme un sentencié qui s'en irait à son châtiment. La sorcière jeta à Miss Margaret un long regard d'une infinie pitié et disparut elle-même, sans se retourner, par la route blanche.

Miss Margaret resta là quelques moments, suivant des yeux la mendiante, interdite devant ce mystère qui, à l'heure même où elle cherchait à le percer, surgissait devant elle, plus poignant que jamais. De nouveau, ses yeux se portèrent vers la route. L'ombre cheminait toujours dans le soir grandissant.

Derrière le Blomidon, le soleil avait chu, brusquement, comme un ballon enflammé.

CHAPITRE VIII

Lucienne lui écrivait:

..."J'espère que maintenant je pourrai vous écrire plus librement. Vous aurez peut-être su que mon pauvre père a été bien près de la mort. M. le curé est venu le voir. Je crois qu'il lui a parlé sérieusement. Car après cette visite, notre malade a été trois jours sans parler à personne. Puis, il a demandé à revoir M. le curé. M. le curé est revenu. Il lui a apporté le Bon Dieu. Hier donc, il y avait de cela deux jours, mon père m'a fait venir près de son lit. Il m'a demandé s'il y avait longtemps que j'avais eu de vos nouvelles. Jean, devinez ma surprise et mon embarras. Je suis restée interdite, comme une petite fille, craignant qu'il me tendît un piège. Mais non, il avait trop de calme et de sympathie dans son visage... Il faut bien dire que les lettres de votre cousin Paul ont reviré bien du monde et rabattu le caquet à bien d'autres dans la paroisse. Tous savent que vous êtes maintenant un intendant, ce qui veut dire, n'est-ce pas, un gros monsieur qui, pendant la saison d'été, commande jusqu'à une quinzaine d'engagés. Mais j'apprends aussi, par les lettres de votre cousin, que vous travaillez beaucoup de la tête. Ayez soin de vous, mon ami. Songez que vous n'en avez pas à revendre de la santé et que vous n'avez pas à vivre pour vous seul..."

Lucienne avait souligné ces derniers mots de sa lettre. Et elle avait ajouté ce post scriptum: "J'ai lu tous les beaux livres que vous m'avez laissés sur l'Acadie. Et maintenant je m'ennuie de notre pays à tous deux."

Jean avait lu cette lettre tout d'un trait. Puis il l'avait relue, cherchant si, entre les lignes, ne surgissaient pas des mots mystérieux. Il savait la pudeur, la discrétion profonde que gardent, dans l'expression de leurs sentiments, les petites paysannes de chez lui. Tant de fois, il avait admiré leur impassibilité apparente sous l'empire des plus fortes émotions, et, par exemple, dans les grandes peines et les grands deuils, leur belle tenue après la courte effusion de larmes.

[illegible]

(A suivre)



NOËL AUX AGRICULTEURS!

Il n'est pas de jour que nous aimions autant que l'anniversaire de la venue de Notre-Seigneur sur la terre. Car c'est, nous en sommes sûrs, le jour où, dans la joie ineffable des âmes, nous savons entendre les vérités qui sauvent.

C'est de ces vérités, en effet, qu'elles soient dures ou délicieuses pour les oreilles, que nous extrairons les remèdes infaillibles pour guérir les maux du temps présent.

Ces vérités, elles ne sont pas de notre invention: elles surgissent plutôt des profondeurs de la sagesse et de la science humaines; j'ajouterai que, toujours, elles dérivent en premier lieu de la bonté du Créateur qui veille, en son infinie sollicitude, sur les passereaux et sur les lis des champs, comme sur le maître de la maison.

Or, toutes ces vérités se résument en quelques formules. Et ces formules, les voici, très simplement dites:

Ayons d'abord confiance en Dieu. C'est Lui qui permet tout ce qui arrive, afin que tout contribue à sa gloire. S'il nous éprouve, il veut que nous lui offrions l'hommage de l'humilité, de la réparation. Voici que nous vivons dans une époque difficile: donc, temps bien propice pour nous faire pratiquer des vertus que nous avons pu oublier, quand nous nous perdions dans la prospérité et l'incurie. Qui espère en Dieu a droit à la force de Dieu.

Travaillons plus ferme. C'est le seul moyen d'obtenir efficacement, promptement, définitivement, la collaboration du Père qui est dans les cieux. La vie moderne s'essaie à nous éloigner du travail, comme elle s'essaie à nous précipiter vers la jouissance. Aimons notre tâche et accomplissons-la avec amour.

Proclamons notre amour de la terre. Malheur à ceux qui sèment le découragement! Honneur à ceux qui ont, dans la poitrine et du seul bon côté, un coeur capable de vibrer pour la terre maternelle! Parlons une langue de courage et de fierté, et nous sentirons nos forces redoubler, nous les sentirons bientôt triomphantes de toutes les difficultés.

Connaissons mieux notre profession. N'est-elle pas la première aux yeux du Créateur, la première dans l'estime des hommes, parce qu'elle est la plus saine, la plus bienfaisante. Songeons que l'héritage reçu est une lettre de noblesse, et que vivre de la pensée des aïeux, c'est observer le commandement qui rend heureux même en ce monde: Honore tes père et mère, afin de vivre longuement.

Inspirons-nous des méthodes modernes. Le temps est fini des cultures à la famille, de l'élevage au petit bonheur, des semailles jusqu'à épuisement: l'ignorance et l'incurie trouvent, de nos jours, d'implacables châtiments: il faut cultiver selon les données de la science. Pour cela, étudions, consultons, expérimentons; ne négligeons rien pour améliorer nos cultures, gagner du temps, prévoir des malheurs, assurer l'avenir.

Unissons-nous. Pour l'achat et pour la vente. Pour le travail et pour la joie. Union de voisin à voisin, de paroisse à paroisse, de province à province. Union pour le bien commun, avant tout bien particulier. Union qui sait ses droits et ses devoirs, ses besoins et ses remèdes, et court à son but, sans s'arrêter devant les obstacles. Union qui met, partout Dieu, l'esprit de fraternité, l'esprit d'initiative, l'esprit de persévérance.

Voilà ce que Noël nous enseigne, ce que nous demanderons aux pieds de l'Enfant qui exalte avec les anges la gloire de Dieu dans les cieux et veut la paix aux hommes de bonne volonté. Que chacun des voeux que vous déposerez sous les yeux de Jésus naissant se réalise. C'est la vraie prière que nous ferons, à Noël, pour tous ceux qui aiment la bonne terre de chez nous.

Victor BARRETTE

Un radio est-il un objet de luxe?

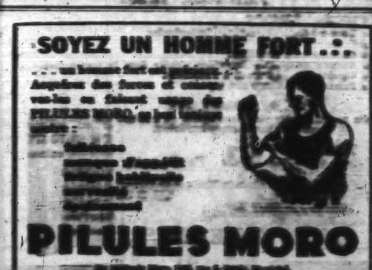
Il est difficile de dire au juste si un objet doit être classé comme étant ou non de luxe. Cela dépend de l'usage qu'on en fait, ainsi que des [illegible]

[illegible] appareil d'informations, de renseignements et même d'éducation. A côté de la musique que l'on sert à profusion, il s'y donne une foule de nouvelles, d'informations diverses, de causeries agréables ou utiles. Avec un appareil radiophonique, il est possible, sans se déplacer, d'assister aux démonstrations patriotiques ou religieuses à bien peu de frais. La voix des principaux personnages vous devient familière et vous pouvez, presque tous les jours, vous instruire en vous récréant.

[illegible] prohibitif pour la moyenne des bourses, ce prix s'est abaissé graduellement, à mesure que diminuaient les possibilités d'achat chez les consommateurs.

Mais le radio n'est pas seulement un instrument de musique ou une boîte à conversation, c'est aussi un [illegible]

[illegible]



AU SACRE-COEUR

Programme

Messe de Minuit, Noël 1935

[illegible]

M. Arthur Giroux

[illegible]

Soliste: Mlle L. Poirier, J. Villeneuve, L. Courtin, L. Papineau, [illegible]

[illegible]

Soliste, Mlle Léonard La Flèche

Vieux cantiques de Noël

Solistes: Jeanne Hébert, Al. Blanchard, J. Germain, G. Cormier, MM. D. La Flèche, R. Lévesque

Organiste: Mme Louise Thibault

Directrice: Mme Geo. La Flèche

PETITES ANNONCES

● Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Radio... Radio...

[illegible]

FONTAINE & COMPAGNIE

[illegible]

A VENDRE—[illegible]

[illegible]

FONTAINE & COMPAGNIE

[illegible] ave. Provencher — Tél. 201 425

[illegible]

FONTAINE & COMPAGNIE

[illegible] ave. Provencher — Tél. 201 425

WINNIPEG



Conférencier catholique fameux à Winnipeg

M. Christopher Hollis, un converti d'Angleterre, écrivain et conférencier de renom, [illegible] à la salle Paul [illegible] St. Paul's College, sous les auspices de la Ligue [illegible].

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les concours de composition française organisés par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises se continuent dans les écoles de St-Boniface et de Winnipeg.

[illegible]

On parle de la Ligue des Nations à l'Alliance Française

A une soirée de l'Alliance Française tenue à l'Université, [illegible]

[illegible]

Un beau succès du "Catholic Theatre Guild"

[illegible]

Le "Catholic Theatre Guild" a pour directeur M. [illegible], de St. Paul's College et l'organisation [illegible]

Quelle belle page d'histoire vous avez écrite!

Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, en tournée d'inspection avec le Très Révérend Père Labouré, supérieur général des Oblats, écrivait récemment de Saskatoon à l'auteur de Mgr Provencher et son temps:

Saskatoon, Sask., le 28 novembre 1935

Cher Monsieur Frémont,

[illegible]

Quelle belle page d'histoire vous avez écrite!... [illegible]

[illegible]

G. BREYNAT, O.M.I.,

Ev. d'Adramyte,

Vic. Apost. du Mackenzie

POUR RIRE

Dans l'étable

[illegible]



Paquets de Provisions pour Noël

Ils réjouiront plus d'un Foyer nécessiteux

Paquets débordants de bonnes choses à manger. Ils sont faits spécialement pour le dîner de Noël—d'autres paquets appelés "Friendship Hampers" sont remplis de provisions pour Noël et les jours suivants. Laissez votre carte et votre commande au Comptoir de l'Epicerie, Troisième Etage. Ces paquets de provisions seront livrés la veille de Noël.

Sociétés et Fraternités

sont priées de prendre note que nous serons heureux de faire leurs paquets de provisions aux prix qui leur conviendront.

Paquet d'Amitié No 1 — $5.00

Rôti de boeuf, 7 liv.
Sac de Farine "Green Seal" de 24 liv.
5 liv. Sucre.
1 liv. Thé "Broken Pekoe."
1 liv. Beurre Sun Glo.
1 liv. Saindoux.
1 boite Miel no 5.
1 liv. de Raisins sans pépins.
6 liv. de Gruau d'avoine.
1 boite 1 liv. Poudre à Pâte Snowflake.
2 liv. Fèves au Lard Clark.
2 boites petits Pois.
2 boites Tomates no 2½.
2 boites Soupe aux Légumes.
2 liv. Pruneaux, dim. 50-60.
2 liv. Riz de Siam.
1 liv. Figues à cuire.

No 1 Paquet Standard — $8.25

Dinde, 9 liv.
Sac de Farine "Royal Household" de 24 liv.
10 liv. de sucre.
2 liv. Beurre Estonia.
1 liv. de Thé "Family Blend."
2 liv. Pouding de Noël.
1 liv. viande hachée.
1 douz. oranges.
½ liv. Café Java et Mocha.
2 boites petits Pois.
2 boites Blé d'Inde.
1 boite Tomates no 2½.
1 boite de Confiture aux Fraises, 4 liv.
2 boites Soupe aux Légumes.
1 liv. Raisin de Table.
1 boite Pêches.
2 liv. Noix mélangées.
1 liv. Figues de table.
2 liv. Bonbons de Noël.

No 2 Paquet Standard — $6.25

Rôti de boeuf, 8 liv.
Sac de Farine "Royal Household" de 24 liv.
5 liv. sucre.
1 liv. Beurre Estonia.
1 liv. Thé Palawan.
1 boite Miel, 5 liv.
2 liv. Pouding de Noël.
1 liv. Bonbons de Noël.
1 douz. Oranges.
2 boites petits Pois.
1 boite Blé-d'Inde.
2 boites Tomates no 2.
1 boite Pêches.
2 boites Soupe aux Tomates.
1 liv. Viande hachée.
1 liv Figues de Table.
1 liv. Noix mélangées.
½ liv. Raisins de table.
½ liv. Café Plantation.

Paquet d'Amitié No 2 — $3.25

Rôti de Boeuf, 5 liv.
7 liv. Farine.
3 liv. Sucre.
½ liv. Thé "Broken Pekoe."
1 liv. Beurre Sun Glo.
1 boite Confiture mélangée, 4 liv.
2 liv. Pruneaux.
1 liv. Figues à cuire.
1 boite petits Pois.
1 boite Tomates.
1 boite Fèves au Lard Libby.
2 liv. Riz de Siam.
2 liv. Gruau d'avoine.
1 liv. Saindoux.
2 boites Soupe aux Tomates.
2 boites Fèves blanches.

Paquet Standard No 4 — $3.00

Rôti de boeuf, 4 liv.
Sac de Farine, 7 liv.
2 liv. Sucre.
1 boite petits Pois.
1 liv. beurre Sun Glo.
1 boite Fèves au Lard.
1 boite Tomates.
½ liv. Thé "Broken Pekoe".
1 boite Soupe aux Légumes.
2 liv. Riz de Siam.
1 liv. Figues à cuire.
1 liv. Pruneaux.
2 liv. Gruau d'avoine.
1 liv. Fèves blanches.

Paquet Standard No 3 — $4.25

Rôti de Boeuf, 7 liv.
7 liv. Farine.
5 liv. Sucre.
½ liv. Thé Palawan.
1 liv. Beurre Eatonia.
1 liv. Pouding de Noël.
1 liv. Figues de Table.
1 liv. Noix mélangées.
1 liv. Viande hachée.
1 boite Confiture aux fraises, 4 liv.
1 boite Pêches.
1 boite Blé d'Inde.
1 boite petits Pois.
1 liv. Bonbons de Noël.
2 boites Soupe aux Légumes.
½ douz. oranges.

Paquet d'Amitié No 3 — $2.25

Rôti de boeuf, 4 liv.
7 liv. Farine.
1 liv. Beurre Eatonia.
5 liv. Sucre.
1 liv. Pouding de Noël.
½ liv. Figues de Table.
1 pot de Miel, 12 onces.
1 liv. Noix mélangées.
1 liv. Bonbons de Noël.
1 boite petits Pois.
1 boite Blé d'Inde.
½ liv. Thé "Broken Pekoe."
½ douz. oranges.
1 boite Soupe aux Tomates.

Epicerie, 3e étage, Donald

HEURES DE MAGASIN
8 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Pour appeler EATON, sonnez 2-2-5

---

en vérité. Et tu dis que ça s'appelle?...

—Des autos.

Synonyme

Ginette (8 ans) est malade: un peu de fièvre...

Dans l'entourage, vite inquiet, on cherche à se rassurer mutuellement: "Elle grandit beaucoup, ces temps-ci! La croissance la fatigue!", etc.

Arrive une amie, navrée de savoir la fillette souffrante.

Ginette rassure elle-même la visiteuse:

—Oh! rien de grave! C'est une fièvre de grandeur!...

"Mieux vaut tenir..."

Pierre (4 ans) est en visite chez la voisine. Les bonbons circulent, arrivent devant le bonhomme.

—Deux fondants! Prends le plus beau, mon petit Pierre! Démain, tu viendras chercher l'autre!

Pierre déguste avec mélancolie la part à lui dévolue, fait mine de prendre congé; puis, sur la porte, avec un grand soupir:

—Demain!... Qui sait si je reviendrai demain?...

Devinette

Dans la cour du Lycée

Un grand élève, pérorant. — Moi, je crois à la métempsycose; après ma mort, mon âme ira dans le corps d'une bête.

Un camarade, avec empressement.

—Oh! tu sais, tu n'as pas besoin de mourir pour cela.

Café WALDORF

RESTAURANT FRANCAIS
[illegible], rue Main

L'unique restaurant français où l'on trouve nos moeurs et l'atmosphère de famille. Nous servons de bons repas à des prix très modérés. Pâtisseries de choix. Gâteaux de noces et de baptême faits sur commande. Nous avons récemment redécoré notre restaurant et lui avons donné le système d'éclairage moderne. Nous sommes membre de la "Manitoba Restaurant Association" et détenons le certificat de restaurant classe A décerné par le département de santé de la ville de Winnipeg.

L.-H. GAUTHIER, Prop.

Montres "BULOVA" à $1.00 par semaine. [illegible]

LOUIS MATILE

[illegible] ave Graham — Winnipeg

J.A. HEBERT

Assurances feu, automobiles, etc.
Taux réduits
Billets de chemin de fer et de paquebots
[illegible], rue Main — Tél. 93 444

Téléphones 202 913, 201 233

J. PLANTE

200, rue Cathédrale, St-Boniface

BOUCHER — EPICIER — CHARCUTIER

Avis aux Gens du Sacré-Coeur

Livraison spéciale en motocyclette tous les après-midis à Winnipeg.

SPECIALITES:

Boudin "à la Canadienne", 2 liv.	25c
Pâté de Foie Gras, la liv.	25c
Saucisses de Porc Frais	15c

Joyeux Noël à nos Clients!

Nous sommes heureuses de vous annoncer que le SALON de BEAUTE LOUISE restera ouvert sous la direction des soeurs de feu Mme Louise Lafrance. Nos clients sont assurés de recevoir le même service courtois et rapide. Tout travail garanti.

Marion Barber Shop and Beauty Parlor

Angle Marion et des Meurons (351, rue Marion) Tél. 202 943
Mlle Y. Sicquet, gérante — Coiffeuses d'expérience

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 — WINNIPEG

Enveloppes "Duplex"

TARIF D'HIVER

Nos prix sont sujets à changement sans avis.

MINIMUM, 20 BOITES

Enveloppes DUPLEX

21 à 99 boites	15 sous ½
100 à 199 boites	13 sous
200 à 299 boites	[illegible] sous ½
300 à 999 boites	11 sous ½
1000 et plus	11 sous

Enveloppes SIMPLES, 4¼ x 2½

21 à 49 boites	12 sous ½
50 à 199 boites	12 sous
200 à 399 boites	11 sous ½
400 et plus	11 sous

Un sou additionnel pour enveloppes de couleur

Enveloppes mensuelles: Duplex, 7 sous. Simples, 6 sous.

Enveloppes pour jours d'obligations, 4 sous par boite.

Enveloppes spéciales pour Pâques et Noël fournies gratis avec chaque boite.

Registre pour enveloppes

Canadian Publishers Limited

619, avenue McDermot
WINNIPEG — MANITOBA

Autour du Monde de la Radio via McLean's

Le Père Noël dit:

"C'est mon Cadeau suprême à toute la Famille: l'Univers dans votre propre foyer par la voie du Radio toutes ondes." "Choisissez chez McLean l'un des six principaux radios et je le livrerai à votre domicile maintenant ou jusqu'à Minuit, la veille de Noël."

LES SIX EN TETE

● R.C.A. VICTOR ● DE FOREST CROSLEY ● PHILCO ● MARCONI ● GENERAL ELECTRIC ● STROMBERG-CARLSON

CHEZ McLEAN'S...

[illegible]

PAS DE COMPTANT

[illegible]

BALANCE [illegible] $1 Par Semaine

[illegible]
[illegible], Ave. du Portage — Tél. [illegible]

J.J.H. McLEAN Co. Ltd



Joyeux Noël



Huit Ans se sont écoulés

La Vierge à l'Enfant



Une Conversion de Noël

La Messe de Minuit

Noël! Noël!

Les joies de Noël

Allons voir le Messie...

Les héros de Noël

Crèche d'argile et crèche d'argent

Le Jour de Noël





Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Ils ne l'ont pas reconnu

En une nuit de Noël, se refusant la douceur d'aller dans les maisons où il est aimé, le Christ descendit en pleine ville pour se rendre compte de ce qui faisaient les pécheurs.

La joie était universelle.

Noël!... Noël!... Tout le monde fêtait Noël.

Le Christ arrêta le premier être humain qu'il rencontra. C'était un agent, très occupé à faire circuler les voitures.

—Quelle est donc cette fête de Noël?... lui demanda-t-il.

L'agent regarda l'homme:

—De quel pays que vous êtes?

—Je suis de Bethléem...

—Vous dites...

—De Bethléem.

—Je ne connais pas ce patelin-là. En tous cas, on y est rudement en retard!... Noël...? Mais c'est la fête des enfants!

—Et ces passants qui portent des paquets

—De tous les enfants, grands et petits. On est, le jour de Noël, toujours l'enfant de quelqu'un!...

—Quelle est l'origine de cette fête?...

—Oh!... Vous m'en demandez trop!... Adressez-vous au curé...

* * * *

Noël!... Noël!...

Tous les magasins faisaient flamber le mot... Quelle réalité était derrière.

Le Christ poussa la porte d'un grand café qui affichait: Réveillon de Noël: $5.00.

—A la crèche, pensa le Christ nous avons payé moins cher!

Des messieurs en tenue de soirée, des jeunes femmes très élégantes entraient...

Dans la salle, des petites tables s'alignaient, napées de blanc, éclairées de bougies roses. Des bouteilles de champagne, au goulot d'or, se couvraient de buée dans des seaux d'argent remplis de glace.

Une femme se retourna, et, apercevant le Christ, fit un signe indigné au garçon:

—Alors, comme ça, vous laissez entrer les "mendiants"?

Le chasseur—un gamin de 15 ans—se précipita sur le Christ:

—Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous?...

Le Christ le regarda, cet enfant.

—Qu'est-ce que je viens faire ici!...

—C'est sur le trottoir seulement qu'on mendie.

Mais déjà il était poussé dans la rue, et comment! Les soldats romains n'étaient pas plus rapides.

"Noël!... Noël!... Nous venons du ciel..." chantait une gitane au piano.

* * * *

Le Christ se laissa porter par la foule.

Elle coulait comme un fleuve entre les magasins et les baraques.

Des jouets!... Des jouets!... Quelques pères Noël; presque pas de crèches.

Un couple le frôla... L'homme et la femme portaient chacun de petites choses précieuses.

Eux aussi allaient célébrer Noël Ils paraissaient de bons bourgeois bien honnêtes.

Le Christ les suivit, entra dans leur maison, monta leur escalier pénétra, invisible, dans leur appartement.

Des invités arrivèrent... Tous joyeux.

Le Christ regarda ouvrir les pâtés, déboucher les bouteilles, se mettre à table, manger, boire.

Dans l'appartement, il n'y avait ni crèche, ni crucifix.

Le Christ ne supporta pas longtemps la platitude de la conversation. Il redescendit lentement l'escalier.

Et le concierge, en le voyant passer, dit à sa femme:

—Tu as donc laissé monter ce particulier-là?

—Tiens? C'est curieux! Je ne l'ai pas vu passer.

* * * *

Ce fut encore la rue.

La joie se faisait de plus en plus bruyante.

Le Christ, alors, se rappela la douce consolation des jours de Béthanie, l'affection de Lazare, les attentions de Marthe, la foi si ardente de Madeleine, la pécheresse.

Qui sait!...

Il monta... La fête rugissait: Noël!... Noël!... Partout un débordement d'électricité trouant, des mêmes mots rutilants, le noir de la nuit: "Réveillon de Noël..."

Au hasard, le Christ poussa une porte, comme jadis, chez les publicains. On dansait.

Mais, parmi toutes les Madeleines qui étaient là, il ne reconnut pas Madeleine.

Et pas une Madeleine ne le reconnut.

Pourtant, l'une d'elle cria, une cigarette à la bouche:

—Qu'est-ce que tu viens faire ici, vieux frère?

Le Christ la regarda.

Et elle, regarda le Christ. Mais ce fut tout.

D'ailleurs, elle n'aurait pas pu pleurer, car ses yeux étaient très peints.

Elle n'aurait pas pu lui essuyer les pieds avec ses cheveux, car ses cheveux étaient coupés.

—Tiens!... Voilà 100 sous!

Et elle lui jeta, au lieu de son coeur, un vieux billet crasseux qu'il ne ramassa pas.

* * * *

Le Christ erra, sans plus entrer nulle part.

Il erra comme jadis, à la même date, à Bethléem, sa Mère avait erré, sous une nuit semblable.

Il erra le long des rues interminables, passant devant d'innombrables boutiques où l'on fêtait Noël, sans plus savoir ce qu'était Noël.

* * * *

Le Christ ne voulut pas remonter au ciel sur cette impression, pour ne pas attrister les saints.

Il arrivait, las, au bout d'un faubourg lépreux.

Une bâtisse en plâtre, violemment éclairée, appela son attention.

Le Christ s'approcha, et, au travers des carreaux, aperçut son effigie au mur, à la place d'honneur. Plus loin, dans un coin, une jolie crèche, avec le boeuf et l'âne, tout illuminée.

Un gamin sortit. Il vit l'homme aux cheveux blonds, qui grelottait dans l'ombre et le courant d'air.

—Fait pas chaud!... lui cria-t-il.

—J'ai froid!... répondit le Christ.

—Alors, entrez!... Nous avons un bon feu...

Il entra et Il parla:

—Misereor super turbas!... J'ai pitié des foules..."

Puis, peu à peu, il disparut.

—Ce doit être Lui... répondit le prêtre.

Pierre L'ERMITE

Pour embellir notre Noël

—Qui inviterons-nous au réveillon? demande mon mari. J'aimerais rester entre nous, nous réjouir en toute intimité. D'abord ce serait moins coûteux. Cependant...

—Cependant, mon bon Pierre, meilleur au fond que tu ne le veux paraître, tu sens que dans l'état d'esprit ému, pieux, sentimental et bon enfant, où nous sommes en ces jours bénis, nous avons besoin de grouper autour de nous des coeurs qui soient à l'unisson de nos propres sentiments: les membres de la famille, les bons amis, ceux de notre cercle qui ont le respect des coutumes ancestrales, doivent être conviés à ces fêtes, ils en augmenteront la joie et en accentueront la note attendrie. Ne limitons pas nos invitations à une seule génération; enfants, vieillards, adultes, doivent être réunis pour que Noël soit vraiment Noël.

—Il en est que j'inviterais bien volontiers... si j'osais...

—Pourquoi n'oserais-tu point?

—Tu l'as dit toi-même: le nombre entraînerait la dépense.

—Dis toujours et nous ferons une sélection.

—Eh! bien, je pense aux isolés. Je connais deux ou trois de ces sans-famille, sans autres relations que moi-même, des vaillantes, qui travaillent ou se dévouent.

—Et moi, je sais certains collègues sans femme ni enfant, ajoute Pierre.

—Alors pourquoi n'amènerais-tu pas ton isolé, et moi mes isolées? Ne rappellerions-nous pas ainsi le geste de nos grands-pères qui mettaient toujours de côté, au réveillon, la part du pauvre: le premier mendiant qui se présentait avait droit au festin. De nos jours notre charité ne peut guère prendre ces formes patriarcales, elle doit chercher un autre mode: Inviter à cette réunion toute de gaieté familiale un de nos semblables que les circonstances, les deuils, ont privé de ressources, de parents et d'amis. A notre foyer il faut qu'il se sente aimé, qu'il se réchauffe au milieu de la sympathie générale et que, pendant quelques heures au moins il puisse goûter la chère illusion d'avoir lui aussi une famille.

—Pour mon isolé, il pourrait y avoir quelques paquets de cigarettes ou un flacon de vin doux, dit en riant mon mari qui reprend:

—C'est égal, avec toutes tes idées tu finiras par nous mettre sur la paille...

—La paille de la crèche, mon Pierre? Sur cette paille jaillit le premier cri d'un Dieu de charité.

—Tu as toujours le dernier mot, dit Pierre.

RECETTES
pour le temps des Fêtes

Hors-d'oeuvres variés

On peut servir, joliment présentés, comme hors-d'oeuvres, des anchois, des sardines, des tomates tranchées ou farcies, du céleri frisé ou farci au fromage, de petits canapés aux beurres de crevettes ou d'anchois, du homard ou du thon à la mayonnaise, des olives, des concombres, des radis, des oeufs durs, des betteraves marinées, de la salade de pommes de terre, des asperges, du saucisson, de la macédoine de légumes, etc.

Cocktail au fruits

Réunissez en salade des ananas, des pêches, des poires, des cerises, une ou deux bananes, autant de pommes et d'oranges. Laissez macérer au froid dans le jus de conserve de ceux que vous ne pouvez vous procurer frais. Dressez en coupe en ajoutant un filet de vin blanc ou de sherry.

Poulet à la royale

Découper la volaille qui a servi au consommé, en menus dés. Faites une sauce béchamelle, joignez-y la viande et une boîte de champignons. Tenez au chaud et, au moment de servir, étendez sur une toast en arrosant abondamment de sauce.

Bûche de Noël

Faites un gâteau roulé que vous fourrez avec de la crème au beurre. Etendez de la crème au beurre, au chocolat sur toute la surface du gâteau auquel vous avez coupé, en biais, les deux bouts. Avec une fourchette, simulez l'écorce de l'arbre en rayant la crème et faites des noeuds, à l'aide des extrémités de la pièce que vous reposez sur le dessus. Décorez de feuilles de houx et tracez en crème au beurre naturelle, un majestueux "Joyeux Noël."

Bonbons assortis

Une des caractéristiques des fondants est la grande variété de bonbons qu'ils permettent de réaliser à l'aide d'une recette initiale. Les fondants à l'orange se font en mélangeant sur le feu 3 tasses de sucre, ½ tasse de lait évaporé, 2/3 tasse de jus d'orange, ½ tasse de beurre. Cuisez jusqu'à ce que le mélange fasse, au contact de l'eau froide, de petites boules dures. Versez alors dans une platine graissée et laissez refroidir jusqu'à ce que l'appareil résiste à la pression des doigts. Brassez avec une spatule jusqu'à ce que l'appareil soit lisse et crémeux. Faites alors les bonbons suivants:

Fondants à l'orange: Façonnez en petites bouchées que vous surmontez d'un morceau d'écorce d'orange.

Fondants à l'orange et aux noix: Procédez comme ci-dessus, en remplacant l'écorce d'orange par une noix de Grenoble.

Fondants à l'orange et aux dates: Fourrez les bonbons de dattes hachées et garnissez au goût.

Chocolats à l'orange: Trempez les bonbons dans un mélange de glace au chocolat.

Fondants à l'orange et au coconut: Mélangez de la noix de coco filamentée au mélange initial. Roulez en boules.

LE BOEUF ET L'ÂNE

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Bethléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

— Ho!... Ho!... Hue!... Allez, sales bêtes!... leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur... Poussez-vous dans le coin... Ho!.. Ho!... Hue!...

Et il se tourna vers saint Joseph:

— Tenez, dit-il, brusquement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir!...

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

— C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs je ne comprends pas qu'un hôtelier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boîte!...

— Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ca les vexera.

— Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

— Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment des petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

— Hep! lui dit-il. Il y a un bébé dans la crèche.

— Un bébé?

— Oui.

Et le boeuf ajouta:

— C'est un garçon...

* * *

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'approchèrent délicatement du petit enfant:

— Il est gentil, dit le boeuf.

— Il a l'air très doux...

— Il a froid.

— On lui souffle un peu? proposa l'âne.

— Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

— Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

— Nos maîtres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais ils ont l'air tout bouleversés...

— Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien...

Et il se remit à souffler...

* * *

La nuit, puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passés, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né...

Cependant, de temps en temps, l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil, et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne—et puis ils se remettaient à souffler en taisant discrètement leurs doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien—pauvre boeuf et pauvre âne!—de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujours sans rien dire...

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placés devant eux se remplirent brusquement. Elles se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardrons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de croûtons de pain...

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne, que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres.

Cadeaux de Noël

Avez-vous songé, Monsieur, au "petit Noël" de votre femme, et vous Madame, au "petit Noël de votre mari?

Là-dessus vous haussez les épaules et me regardez avec commisération

—Y pensez-vous? Depuis le temps que nous sommes mariés... Nous n'en sommes plus à ces enfantillages!...

Quel dommage, Monsieur, quelle erreur, Madame!

Et au bout de combien de temps, s'il vous plaît, avez-vous décidé de renoncer à ces enfantillages, comme vous dites?

Car je suppose bien que pour le Noël de vos fiançailles, et un ou deux, ou davantage, des Noëls qui ont suivi, vous n'auriez eu garde de manquer à cet échange de cadeaux, non pour le cadeau lui-même, bien sûr, mais pour l'attention dont il témoigne...

Et puis, un beau jour, un triste jour plutôt, de décembre, vous êtes tombés d'accord qu'au milieu de toutes vos occupations et préoccupations autrement sérieuses, c'était absurde, n'est-ce pas, de vous embarrasser encore du choix de ce cadeau rituel et mutuel: — A quoi bon, et qu'est-ce que cela prouve?...

Cela prouvait, hélas! que vous en étiez arrivés à ce stade de la vie conjugale où l'on cesse de consentir à se gêner un peu l'un pour l'autre, où l'on trouve inutile de faire, l'un à l'égard de l'autre, les moindres frais de gentillesse.

Ce qui empêche si souvent le mariage d'être "délicieux" précisément, ce n'est pas qu'il y ait une majorité de mauvais maris ou de méchantes femmes, c'est seulement qu'il y a beaucoup trop d'époux inattentionnés et négligents.

Je sais de soigneuses ménagères qui ne voudraient jamais s'en rapporter à la diligence de leurs domestiques pour l'entretien de certains bibelots rares et fragiles, et que l'on verra les jours de "grand nettoyage", la main armée d'une active peau de daim; et vous Monsieur, ne veillez-vous pas, vous-même, à ce que nulle poussière ne ternisse les précieuses reliures de votre bibliothèque?

Mieux qu'une reliure précieuse, mieux qu'un fragile bibelot, le bonheur conjugal exige que l'on veille sur lui constamment, qu'on l'entretienne, bref, que l'on y pense...

Ce n'est pas une garantie de bonheur conjugal que vous achèterez, pour Noël, au magasin ou chez le fleuriste... vraiment, ce serait trop commode! Mais si l'on vous dit:— "Ce n'était pas la peine!" — n'en croyez rien, ce sera prudence, et l'on vous saura gré d'y avoir pensé.

A LA CRÈCHE

"Pierrot, viens-tu avec papa et Thérèse voir l'Enfant Jésus dans la crèche?" Il ne s'était pas fait prier le petit; depuis longtemps déjà on lui parlait de Jésus... mais il ne l'avait jamais vu... et un Jésus dans une crèche!

Ils vont maintenant joyeux et empressés comme autrefois les bergers de Bethléem. Pierre tient la main de M. Jourdan et l'entraîne dans la direction de l'église. Thérèse va seule — depuis le 10 décembre, jour de ses huit ans, elle est "grande fille", et n'a plus besoin de donner la main sur la rue—; parfois elle relève un peu la tête pour indiquer à son père les demeures de ses petites amies.

A l'église, pendant que Thérèse et son père faisaient la génuflexion au pied du tabernacle, Pierre a couru vers l'autel latéral où l'étoile des Mages brille au-dessus des grands sapins mouchetés de flocons de neige. Il se hausse derrière la petite balustrade. Qu'il y en a de belles choses dans une crèche! Impossible de fixer son choix. Ses yeux vont de l'âne au boeuf, des bergers aux moutons, de l'étable aux maisons de Bethléem.

Puis commence la kyrielle de questions; les questions des tout-petits qui parlent haut dans le grand silence de l'église, et qui s'étonnent presque qu'on leur réponde à voix basse.

—Qu'est-ce qu'il fait le petit âne?

—Pourquoi les petits moutons rentrent dans la maison?

—Qui c'est le grand nègre là-bas?...

Debout derrière son Pierre, M Jourdan répond à mi-voix... et toujours de manière à reporter sur l'Enfant Jésus l'attention du petit curieux. C'est que, pour ce père chrétien, la "visite à la crèche" est plus qu'une distraction, un plaisir, une curiosité... elle est un catéchisme en images, une leçon de foi et de charité.

Les hommes le plus souvent s'orientent dans la vie d'après les sentiments qu'ils ont eus étant jeunes; il importe donc, à l'âge où ces petits coeurs s'ouvrent à l'affection, de les attacher aux choses qui demeurent avant que les biens périssables n'en occupent toute la place. Chaque année, l'Eglise relève ses crèches pour favoriser cette éducation religieuse des tout-petits; elle y laisse mille détails qui les distraient momentanément, mais qui, en définitive, les attachent au seul Etre digne de leur admiration: le Christ Jésus, devenu comme eux petit enfant, pour leur ouvrir le ciel.

M. Jourdan a reconnu l'importance de cette éducation première et chaque nouvelle Noël le ramène à la crèche avec ses plus jeunes enfants. Là, comme le prêtre à la table sainte, il donne aux siens, Jésus, en leur apprenant à l'aimer.

Et les réponses redisent au petit Pierre les amabilités de l'Enfant Dieu:

—Le petit âne souffle sur le petit Jésus pour le réchauffer.

—Les bergers ont amené des petits moutons pour les donner à la maman du petit Jésus...

—Et le grand nègre, c'est une roi qui vient adorer l'Enfant Jésus... Il lui apporte un beau cadeau.

Thérèse s'était agenouillée à droite. Autrefois—il y a un, deux, trois ans — elle aussi posait des questions à son père — plus encore que Pierre—; elle avait même une prédilection pour l'agneau égaré qui, seul au haut du rocher, regarde vers l'étable comme s'il regrettait de n'y être pas.

Mais aujourd'hui la crèche n'a plus le même attrait pour elle: les moutons, les bergers, l'étable, les anges sont toujours les mêmes!... et toujours à la même place!... le nouveau est déjà devenu ancien! Seul l'Enfant Jésus semble toujours nouveau: lui, plus elle le revoit plus elle l'aime encore... Et en ce moment elle le prie: "Bon Jésus, Thérèse vous donne son coeur... donnez de l'ouvrage à papa... pour que maman ne pleure plus le soir à la noirceur... et pour que j'aie une grande poupée, avec des yeux qui se ferment."

(L'Action Paroissiale).

Courrier de Mère-Grand

Esther — Votre lettre exprime une idée touchante. Je me permets d'en reproduire quelques lignes, afin que dans tous nos foyers, en ce Noël 1935, nos chers vieillards aient la joie de donner si douce au coeur des grands-parents. "La plupart, au temps des fêtes, ne pensent qu'à égayer, à rendre heureux les enfants, petits ou grands, et l'on oublie les vieux qui ont tant de peine de ne pouvoir faire leur part comme jadis. Faute d'argent ou se sentant à charge à leurs enfants, ils n'osent formuler leur désir de faire des heureux, eux aussi. Ils se rappellent le beau temps où, mieux partagés par la fortune, ils pouvaient acheter des cadeaux pour chacun des membres de la famille. Comme Noël était gai alors! Oh! allons à eux, mettons-les à l'aise, donnons-leur la joie d'entendre les rires qu'ils auront suscités par leurs dons. Qu'ils aient surtout le bonheur de gâter les tout-petits! Nous aussi, nous deviendrons vieux un jour..." Joyeux Noël à tous les vieillards!

x x x

La Dame de Coeur — Je vous félicite de ne vouloir laisser perdre aucune de nos poétiques traditions du temps des Fêtes. Elles nous aident à conserver notre mentalité française et les mères de famille qui, se laissant guider par leur coeur et leur délicatesse s'efforcent de les rendre agréables, font oeuvre vraiment patriotique.—Le menu du "réveillon du bon vieux temps" se composait de pâtés à la viande (tourtières), ragoût de poulet ou de porc, pâtés aux pommes, croquignoles (beignes) et force marinades, fruits, bonbons, noix. Il était entendu que l'on pouvait manger de tout en cette nuit merveilleuse [illegible] parfaite.

x x x

J'aime votre courrier — Pourquoi ne pas prévenir votre amie? Ne croyez-vous pas qu'elle [illegible] vos fiançailles? — [illegible] Croyez-moi, votre fiancée préférera que les choses se passent ainsi. Cela lui permettra de se faire jolie pour la circonstance; elle vous en saura gré.

x x x

Mme Chop — En effet, ce serait une folie ridicule à 70 ans de vous remarier en consentant à dépouiller votre fille au profit de ce vieux beau qui vous recherche. Ne voyez-vous pas qu'il convoite votre argent? Un homme honnête n'oserait vous proposer pareil marché. La vie de sacrifice et de dévouement de votre fille mérite autre chose que cette odieuse ingratitude. Je vous engage à ne pas agir en aveugle. A votre âge, ça n'est guère excusable.

x x x

Jacquot — Cette jeune fille vous a sans doute pardonné votre mauvaise humeur de jadis, mais vous lui êtes aujourd'hui indifférent et elle ne désire plus s'exposer à de nouveaux affronts. Ne perdez pas espoir toutefois. Travaillez à adoucir votre caractère, montrez-vous obligeant pour tous au bureau et soyez tout particulièrement aimable pour elle. Comme vous demeurez en ville, envoyez-lui donc des fleurs à Noël avec un mot gentil. Je serais bien étonnée que cela ne lui fût pas sensible.

x x x

Juliette — Si vous êtes en grand deuil, vous répondrez seulement aux voeux qui vous seront adressés sur une carte légèrement bordée de noir. En demi-deuil, vous enverrez cartes blanches ou cartes de fantaisie.

M.-G.

LES PETITS SOULIERS

Valère.—J'aurais quelque chose à demander à Monsieur.

M. Tonton (bienveillant et résigné) —Allez, allez, mon ami. A cette époque de l'année, on ne refuse rien.

Valère.—Eh bien! voilà. J'aurais besoin d'un conseil.

M. Tonton (complètement rasséréné).—Mais comment donc, deux si vous voulez! trois, quatre, dix conseils si vous voulez!

Valère. — J'aimerais mieux que Monsieur m'en donne un seulement à la fois. J'aurais peur qu'ils ne se conservent pas.

M. Tonton.—Entendu, Valère. Je vous écoute.

Valère.—Eh bien! voilà, Monsieur. Je suis très embarrassé parce qu'il faut que j'achète des souliers pour mon petit cousin Socrate.

M. Tonton. — Ah! ah! des beaux souliers neufs pour le jour de l'an?

Valère. — Pas précisément monsieur. Je lui achète des souliers parce qu'il lui en faut absolument pour mettre dans la cheminée, la veille de Noël.

M. Tonton.—Mais voyons, ce n'est pas possible! Il n'a pas une seule paire de souliers à mettre dans la cheminée?

Valère.—Non, monsieur.

M. Tonton (ému, la main au portefeuille). — Pauvre petit. Vous ne m'aviez jamais dit, Valère, que vous aviez de la famille dans le besoin.

Valère.—Oh! ce n'est pas que ses parents soient dans le besoin! Mon petit neveu Socrate n'a pas de souliers parce qu'il n'a que trois semaines. Alors, on le chausse encore avec un maillot.

M. Tonton.—Ah! bon. Parfait! c'est un nouveau-né.

Valère. — Eh bé! oui, justement c'est ça qui m'embarrasse, si c'était un ancien-né, ce serait beaucoup plus commode.

M. Tonton.—Ah! Pourquoi?

Valère.—Je vais expliquer à Monsieur: ma soeur m'a dit de lui acheter des chaussons du premier âge, mais moi, je trouve que des chaussons du premier et même du deuxième âge, c'est bien petit pour mettre des jouets dedans.

M. Tonton.—En effet. Le Père Noël aurait juste de la place pour un soldat de plomb.

Valère.—D'un autre côté, si je lui achète des souliers du dernier âge, de l'avant-dernier âge ou même du moyen âge, j'ai peur qu'ils ne soient démodés quand il sera assez grand pour les porter.

M. Tonton. — Ah! diable! diable! c'est vrai que le problème est compliqué.

Valère.—Je ne comprends pas qu'il n'existe pas des chaussures spéciales pour la veille de Noël. Des chaussures "à rallonges". On met bien des rallonges à la table pour le réveillon, pourquoi n'en mettrait-on pas, pour la même occasion, aux souliers?

M. Tonton.—Je n'avais jamais réfléchi à tout ça. J'ai très peu de "moins un mois" dans mes relations.

Valère.—Ca cause toujours des ennuis quand on a un va-nu-pieds dans sa famille.

M. Tonton.—Mais... écoutez, Valère, il y a une solution bien simple; vous n'avez pas besoin du tout d'acheter de chaussures à votre petit neveu Socrate.

Valère.—Mais la veille de Noël...

M. Tonton.—Vous m'avez dit qu'on chaussait ce jeune homme avec un maillot: pendez le maillot à un clou dans la cheminée; vous trouverez bien quelques petites choses dedans le lendemain matin, j'en suis sûr!

Le Coin des Enfants

Autour de la Crèche

Voici la nuit de Noël, toute éclairée d'une symbolique lumière...

Lumière d'innocence, de bonté, de paix, de salut, qui rayonne de la crèche où repose et sourit Jésus, le divin Roi d'amour.

* * * *

A qui sourit-il?

A Marie, son heureuse mère; à Joseph, son père adoptif.

A ses visiteurs de la première heure, aux bergers, à leurs enfants, à leurs amis de Bethléem;

A vous, petits amis du "Coin", fidèlement assemblés autour de lui;

A vos parents, à vos frères et soeurs, qui vous accompagnent pour s'incliner sous la petite main levée pour bénir;

A toutes les âmes de bonne volonté, fières de s'engager à sa suite dans la voie qui monte, chemin du paradis.

* * *

Pourquoi l'Enfant-Dieu vous sourit-il?

Parce qu'il agrée les beaux fruits de vos sacrifices, offrandes, prières qui démontrent la sincérité de vos adorations.

Il vous sourit parce qu'il reconnait en vous les amis des pauvres.

Parce qu'il voit en vos âmes des sources précoces de zèle et de générosité qui se répandront sur le monde en gestes et en oeuvres de bienfaisance.

Il vous sourit parce qu'il sait bien que vous voudriez amener autour de son premier berceau tous ceux qu'il n'y voit pas: les païens, les révoltés, les coeurs qui n'osent pas rechercher sa bonté miséricordieuse.

* * *

L'Enfant de Bethléem vous ouvre les bras parce qu'il agrée les sentiments d'humilité, de joie, d'amour et de désir qui préparent sa venue en vous sous la forme du "Pain des anges."

Que ce premier berceau du divin Enfant soit le rendez-vous de notre famille du "Coin", en cette nuit merveilleuse!

GERBES

Cueillies à travers les compositions de concours

GRADES 1 à 3

Lettres au petit Jésus

J'ai hâte à Noël pour vous voir dans la crèche. J'accrocherai mon bas dans ma chambre. Pendant que je dormirai, voulez-vous y mettre des bonbons et une poupée qui dort?—**Rhéa Smith, Sainte-Anne.**

J'ai bien hâte de vous voir dans la crèche pour vous dire mes secrets. —**Laurette Deschênes, Sainte-Anne.**

Je vous écris pour vous dire que je vous aime bien bien gros, surtout à l'approche de Noël, car je voudrais avoir un petit mulet pour étrennes. —**Louis Vielfaure, La Broquerie.**

Voici Noël. Je suis très content parce que j'ai été bon petit garçon et je sais que les bons petits garçons ont de beaux petits fusils.—**Léo Vandal, Sainte-Anne.**

Voulez-vous m'apporter un beau petit aéroplane que vous mettrez près de mon bas, car je veux l'avoir assez grand, vous savez.—**Jean Granger, La Broquerie.**

A Noël, je vais mettre mon bas sur la table de la salle. Je voudrais une orange, des bonbons, des joujoux. Je serai bien plus sage l'année prochaine. — **Romain Labossière, Saint-Léon.**

J'aimerais beaucoup avoir une belle petite auto pour voyager à l'école avec Maurice. Mon bas sera trop petit pour la mettre debout, alors j'étendrai une grande paillasse.—**Léandre Boily, La Broquerie.**

Tous les ans, vous me donnez de beaux **cadeaux**. Allez-vous me donner quelque chose cette année? Donnez des grâces à maman, papa, Sr Marie-Arthur, Mère-Grand. **Marcel Le Roux, Saint-Claude.**

Peut-être ne saurez-vous pas quoi me donner cette année? J'aimerais un gros bas de Noël et une toupie qui ronronne. — **Maurice Régnier, Saint-François.**

Je serais bien contente si vous veniez visiter mon bas. J'irai aussi vous faire une grande visite. — **Rita Gagné, Sainte-Anne.**

Pour Noël, je veux une petite auto et un petit camion, un petit aéroplane et un petit fusil, un petit tracteur et une paire de patins, des petits chars et un petit violon et aussi une petite clarinette et une petite guitare.—**Gérard Gagné, Saint-Claude.**

Je vous aime bien, petit Jésus, et j'ai hâte à Noël parce que c'est votre fête et que vous nous donnez de beaux présents. — **Odette Boille, Saint-Claude.**

Je vous demande, mon bon petit Jésus, une belle poupée et des bonbons. Combien je serais contente! J'inviterai mes amies à venir jouer avec moi. Ma poupée s'appellera Joséphine.—**Gabrielle Poirier, Mariapolis.**

Peut-être avez-vous entendu parler de moi, bien cher Jésus, car Sr Girouard qui vient d'arriver dans votre beau ciel, c'était ma tante. Elle a dû vous parler de moi, mais comme je crains qu'elle oublie de vous demander des étrennes pour moi, je viens vous en demander.—**Gertrude Girouard, Saint-Norbert.**

C'est votre petite Noëlla qui vous écrit. Vous devez me connaître parce que ma maman est au ciel. Elle a dû vous parler de moi. Je vous aime tellement que je me laisserais mourir pour aller bien vite vous voir, si ça ne faisait pas de peine à papa.—**Noëlla Lacroix, Saint-Claude.**

Bon petit Jésus, je désirerais avoir un coffre d'outils pour devenir ouvrier comme vous.—**Roland Duguay, Sainte-Anne.**

Papa m'a donné un cinq sous. Je vais le faire changer et chaque fois que j'irai vous voir, je mettrai un sou dans votre petit plateau.—Donnez aussi quelque chose aux petits Chinois que j'aime tant. Ils ne vous connaissent pas. Donnez-leur une image de vous avec **une petite prière derrière** afin qu'en la lisant ils se convertissent. — **Christiane de Moissac, Saint-Claude.**

Mon petit Jésus, si vous voulez me faire un cadeau, je voudrais une paire de patins s.-v.-p. Pour votre cadeau, je vous offrirai des sacrifices, je me lèverai tout de suite quand maman m'appellera le matin, etc. Au revoir, mon bon Jésus. Je n'oublierai pas votre cadeau. Pensez aussi au mien, s.-v.-p.—**Simone Bonin, Saint-Boniface.**

Je vous aime beaucoup, mon petit Jésus. Elles sont rares les lettres que je vous envoie. Aujourd'hui, je vous écris pour être plus certain d'avoir ce que je vous demande.—**Romain Breland, Saint-François.**

Cher petit Jésus, je voudrais bien être comme vous dans le ciel et ne jamais faire de péchés, mais je ne voudrais pas être cloué sur une croix. **Alfréda Hupé, Sainte-Anne.**

Je voudrais un petit moulin à battre le grain comme celui de papa. Si vous m'en donnez un, s.-v.-p. mettez-le à terre devant mon bas.—**Jean Joyal, Sainte-Agathe.**

Ce que je voudrais avoir, c'est une petite poupée qui pleure quand nous le voulons. **Un doux petit bésé de moi.—Elise Bédard, La Broquerie.**

Vous allez peut-être penser que je ne vous aime pas, petit Jésus, puisque je ne vous ai jamais écrit, mais je suis seulement dans le 2e grade et ça ne fait pas longtemps que je puis écrire des lettres.—**Gérard Labossière, Somerset.**

Je vous aime et voudrais que vous soyez mon petit frère, cher petit Jésus, nous aurions du plaisir avec notre petite voiture.—**Maurice Rocan, La Broquerie.**

Mon Jésus, je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas. Je donne des sous, je vais à la messe tous les dimanches et **je prie pour vous. — Louis Fabas, La Broquerie.**

GRADE 4

Mon petit frère voudrait un petit char comme étrennes et moi un petit fusil. Je serai bon garçon. Je ne tuerai personne avec. — **Phoenix Dodds, Saint-Lupicin.**

Nous recevons la **Liberté**. Je la lis. Je trouve que le "Coin des Enfants" est le plus rigolo. . .—**Roger Delaquis, Lourdes.**

N'ENVIONS PERSONNE

C'était au mois de décembre, il faisait très froid. Sur le bord d'une fenêtre de poulailler un pauvre petit moineau s'était réfugié, transi de froid, souffrant de la faim. Il regardait avec jalousie les poules qui paraissaient si heureuses à la chaleur, picorant et chantant tout à l'aise, sans s'inquiéter du lendemain. Le pauvret souhaitait être du nombre de ces êtres si fortunés.

Tout à coup, la porte s'ouvre. Une bonne vieille fermière entre et se place au centre de ce domaine de bonheur. Elle est bien connue de ses poules, qui l'approchent sans crainte; quelques-unes sautent sur ses épaules, d'autres sur sa tête, plusieurs mangent la neige qui couvre ses souliers, tiraillent ses habits en guise d'affection. La fermière leur parle, mais les poules cacassent plus fort que leur maitresse.

Voilà que la scène change.—Que voit le pauvre moineau, dont la jalousie s'accentuait à mesure qu'il voyait ces heureuses? La bonne vieille se penche, saisit sans pitié une de ses poules, lui tord le cou et v'lan! la voilà sans vie. Quel émoi! quels cris! quelle clameur! Même après le départ de la malheureuse, on continue à se lamenter, on semble dire que la maitresse a agi en traitresse en cette circonstance.

Le petit moineau resta pensif un moment et se dit: "Est-ce là le bonheur? Ne suis-je pas plus heureux que ces poules? Elles sont bien soignées, il est vrai, mais elles ne sont pas libres, et leurs jours sont comptés. Non je ne me plaindrai pas et je n'envierai plus le sort des autres, qui semblent plus fortunés. Je bénis le Créateur et je le chanterai aux mauvais jours comme aux jours d'abondance, car il m'a favorisé d'une manière particulière en me donnant ma liberté, le plus grand des biens."

Que cette leçon nous profite, mes petits amis: Soyons contents de ce que le bon Dieu nous donne et n'envions pas les prétendus avantages de ceux qui sont favorisés de plus de richesse et de talents.

Alice PREFONTAINE,
Grade VII, St-François-Xavier.

Triste nuit de Noël

C'était la veille de Noël. Tout était gai dans les maisons. Surtout dans la maison voisine où la maman à l'hôpital depuis un mois devait revenir le lendemain.

Hélène, l'aînée, avait, avec l'aide de ses petites soeurs, décoré le salon de cloches et de rubans en papiers rouges et vers. Le gâteau était prêt sur la table. Il y avait dans un coin du salon, l'arbre où étaient suspendus les cadeaux: celui de la maman était placé au milieu et entouré de beaux rubans rouges. La soirée se passa gaiement.

Quand nous fûmes revenus de la messe de minuit, le téléphone sonna chez nous. On priait maman de bien vouloir avertir la maison voisine que la mère si longtemps attendue était morte pendant la nuit. Elle était mieux, mais avait eu une nouvelle crise, qui avait amené sa fin.

Ma bonne maman alla annoncer à ces pauvres gens cette triste nouvelle.

Les pauvres petits qui attendaient ce jour avec tant de bonheur, éclatèrent en sanglots. Ils avaient le coeur déchiré d'avoir perdu ce qu'ils avaient de plus cher au monde, leur petite mère bien-aimée.

Vers huit heures du matin, on apporta le cercueil à la maison. Les petits enfants se jetèrent dessus en criant.

Tous les voisins passèrent leur Noël auprès de la dépouille mortelle, faisant leur possible pour alléger la douleur de cette famille si éprouvée.

C'était la première, mais aussi la seule nuit de Noël qui me laissa une si grande impression de tristesse.

Ghislaine de MOISSAC,
Grade VII, Saint-Claude.

Pour les petits Pauvres

Comme je suis contente que Noël arrive. Je l'attends avec impatience. C'est la plus belle fête de l'année pour les petits enfants. J'ai bien hâte de faire la communion de Noël. Je veux faire de mon coeur un petit berceau bien doux, pour que Jésus soit mieux que dans l'étable de Bethléem.

Ce jour-là j'ai bien des surprises; mon bas est rempli de beaux jouets. Mais il ne faut pas penser qu'à nous. Il faut songer aussi aux petits pauvres qui désirent des jouets et ne peuvent pas en avoir parfois. Ceux-là voient venir Noël avec grande tristesse.

Mes parents m'ont appris à ne jamais les oublier. Cette année, j'ai épargné mes sous et mes bonbons pour ces petits. Surtout j'ai bien soin d'une jolie poupée, reçue l'an dernier. Je la donnerai à une petite voisine qui désire en avoir depuis longtemps. Je jouis d'avance du bonheur que je lui causerai. Je prie aussi le petit Jésus de permettre que bien d'autres enfants pensent à faire des sacrifices pour faire plaisir aux petits pauvres.

Véronique JOYAL,
Grade 4,
Couvent de Sainte-Agathe.

CUI, CUI, CUI...

Je m'appelle Pierrot. Je suis un petit moineau né l'été dernier, quand le soleil était chaud et brillant. Partout dans les bois, dans les champs, je trouvais de délicieux repas. Maintenant, les beaux jours ont fui, le soleil ne chauffe plus, le vent est froid, et surtout mon petit bec ne trouve plus grand chose à picorer; cela me semble bien triste.

Il y a quelques jours, la veille de Noël, je me suis cru le plus malheureux des oiseaux. Le vent soufflait, la neige tombait, et en quête de nourriture, je vins me poser sur la fenêtre du poulailler. Dames Poules et Messieurs Coqs dans la paille fraîche, bien au chaud, se gorgeaient de grains appétissants. Que je trouvais donc leur sort enviable et le mien pitoyable!

Pendant que dans ma cervelle d'oiseau passaient toutes ces tristes réflexions, la porte du poulailler s'ouvrit, et la fermière, rentrant précipitamment, saisit la plus belle poule, et en un tour de main, la saigna, la pluma et l'emporta.

Pour moi, blotti contre la fenêtre, je me sentis tout d'un coup si heureux, si heureux de n'être qu'un moineau, trop petit pour faire un rôti!

Pourquoi être envieux, douter de la Providence? La poule bien logée, bien nourrie, va finir tristement dans la marmite. Moi, après quelque temps de jeûne et de froidure, je reverrai les beaux jours, les festins de roi, le soleil qui luit. . . cui, cui, cui. . .

Marie de ROCQUIGNY,
Grade VII, Couvent de St-Claude.

Logique enfantine

La maîtresse — Jeannine, fais attention, on ne dit pas des chevals, on dit des chevaux.

Jeannine (cinq minutes plus tard). —Mademoiselle, tous mes chevals sont partis.

La maîtresse — Jeannine, qu'est-ce que je viens de dire?

Jeannine— Mais, mademoiselle, ils sont partis chacun d'un côté. . .

L'addition de Jacques

Jacques est un petit garçon qui va en classe depuis deux mois. Son grand-père, qui s'intéresse particulièrement à lui, lui demande comment il fait une addition. Jacques répond:

—Je mets des chiffres les uns audessous des autres, puis je tire un trait pour les empêcher de tomber.

Joyeuse Fête!

20 décembre
Gérard Bédard, Saint-Boniface.
22 décembre
Yves Joubert, Saint-Pierre, 10 ans.
23 décembre
Lucien Lévêque, Saint-Boniface.
24 décembre
Noël Desrochers, Mariapolis, 11 ans.
25 décembre
Albert Vivier, Mariapolis.
Henri Decorby, Saint-Lazare.
Noël Lanthier, Saint-Boniface.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Lettre au petit Jésus

Couvent de Saint-Léon

Cher petit Jésus,

A Noël, je serais bien contente que vous passiez à la maison. Mon bas sera à la tête de mon lit. J'aimerais avoir une petite voiture de poupée. J'ai été bien sage à l'école et je le serai encore plus d'ici Noël.

Au revoir, bon Jésus, et merci d'avance. Je vous donne un gros bec.

Votre petite fille,

Marie CALBE,
Grade I.

× × ×

Au petit Jésus, au Ciel

Ecole Richard, Somerset,
Le 18 novembre 1935.

Cher petit Jésus,

J'ai bien hâte que ce soit Noël pour aller vous voir et vous dire combien je vous aime. Je fais mes prières le matin et le soir.

Pour Noël j'aimerais avoir une belle poupée, qui vous ressemble.

Votre petite fille qui vous aime,

Berthe MOREAU,
Grade II.

× × ×

Au petit Jésus de Noël

Cher petit Jésus,

Comme je n'ai que neuf ans, je ne suis pas bien capable encore, mais je vais faire mon gros possible pour que vous puissiez bien comprendre ma lettre. Comme le grand jour de Noël approche, j'aimerais bien à vous demander quelques faveurs. Pour commencer j'aimerais la santé pour tous ceux qui me sont chers. Et si vous trouvez que je mérite des cadeaux je vais certainement faire mon possible pour être bonne.

J'aimerais bien avoir un petit manchon pour me tenir les mains chaudes, aussi un livre des Quintuplettes Dionne et un livre de Shirley Temple. Si vous trouvez que j'ai été assez bonne pour en mériter encore plus, vous connaissez mieux que moi ce dont j'ai besoin. En retour, je dirai chaque soir ma prière et j'irai vous recevoir dans mon coeur à la messe de minuit.

Votre petite fille qui vous aime,

Denise ROUGEAU,
Grade 3,
Institut Collégial Saint-Joseph,
Saint-Boniface.

× × ×

Le Noël d'Alice

Un jour je causais avec une petite fille qui reste près de chez nous. Je lui parlais du plaisir que j'ai tous les ans à Noël, de ma joie en trouvant mon bas rempli de choses délicieuses et de jouets. Pauvre petite, ses grands yeux se remplirent de larmes. "Que tu es chanceuse, toi" me dit-elle. "Moi, j'ai juste quelques bonbons et encore maman doit pleurer parfois pour que papa lui donne des sous pour en acheter."

Je retournai chez nous le coeur bien serré, pensant à ma petite amie. Qu'est-ce que je pourrais faire pour elle? Je cherchai et cherchai et finalement j'allai raconter ma peine à maman, lui demandant la permission d'inviter la petite pauvre pour Noël. Jugez de mon bonheur lorsque maman me dit oui. Je sautais de joie.

Alice va donc passer une joyeuse journée, elle aura des bonbons, des gâteaux, des fruits, des noix! Je pense que jamais elle n'a rêvé pareil bonheur. Mais je veux faire davantage pour elle. Des bonbons, j'en ai plus qu'il ne m'en faut. Notre maîtresse nous dit toujours que la charité qui fait le plus plaisir à Jésus, c'est celle qui s'accompagne d'un sacrifice. Je vais donc donner à ma petite amie le jouet que je préfère.

Je n'ai encore rien dit à Alice. J'attends la veille de Noël pour lui faire cette belle surprise. Oh! que j'ai hâte! Je ne sais qui sera la plus heureuse ou d'elle ou de moi!. . .

Denise BARRON,
Grade IV, St-Claude, Man.

Nicole ayant été désobéissante est envoyée à sa chambre, avec l'ordre formel de s'asseoir sur sa chaise. "Est-ce que je dois m'asseoir sur ma chaise, interroge-t-elle en entrant dans sa chambre? — Comme je te l'ai dit, répond la voix de maman avec fermeté. — "Entendu, répond Nicole, mais ton chapeau neuf est dessus!"

UN PETIT MOT...

Mes chers petits amis,

Je reviens d'un grand magasin où j'ai visité les étalages de jouets. J'en reviens stupéfaite, éblouie, avec un rien de mélancolie, car je n'en suis plus, vous le devinez, à cet heureux temps de la vie où l'on suspend son bas avec espoir. . .

Et tous ces jouets sont présentés sous des flots de lumière électrique de diverses couleurs; des scènes pittoresques et mouvantes sont artistement agencées dans d'amusants décors; les piles de livres rutilent et les radios s'égosillent. La foule s'entasse, circule sans jamais se lasser. Les enfants restent bouche bée devant toute cette féerie.

Pour beaucoup, le seul plaisir possible sera celui qu'ils goûtent ainsi: le plaisir des yeux. Pauvres petits! N'est-ce pas que vous m'aiderez à leur faire un Noël heureux? N'attendez pas au 25 pour me faire un paquet de vos vieux jouets et pour me les envoyer. . .

Grand merci d'avance!

* * *

Pendant cette dernière semaine de préparation du berceau de l'enfant-Jésus, nous faisons les **couvertures** par des actions d'amour envers Dieu, des actes de charité envers le prochain.

M.-G.

Noël! Noël

Dans la nuit sereine, remplie d'une paix solennelle, toutes les églises dressent leur masse illuminée et semblent des palais enchantés. A l'intérieur, les foules agenouillées se pressent au pied d'une crèche qui symbolise celle de Bethléem et tous les fronts s'inclinent devant la Toute-Puissance revêtue du néant. Les orgues font vibrer les échos endormis des voûtes et répètent à leur tour: "Il est né, le divin Enfant!"

Noël! Noël

Dans la nuit qui s'anime, sur la grande route blanche, au tintement de leurs clochettes, glissent les carrioles vers le nouveau Bethléem. Sur le chemin sinueux elles passent en longues théories, faisant tache sombre sur le grand tapis blanc qui couvre le sol; de tous les foyers, nos gens, comme autrefois les bergers, vont voir le "prodige qui va se produire et que le Seigneur leur a fait connaître."

Le Catalogue de Jouets

Pourquoi Jules est-il si empressé pour revenir de la poste ce soir, lui qui est toujours grondé pour s'être amusé en route? Ah! c'est que le catalogue des jouets vient d'arriver et qu'il lui tarde d'en parcourir les pages.

Nous courons nous installer au salon et là nous regardons tout à notre aise. D'abord voici les poupées. "Ça c'est bon pour les filles! Allons plus loin. Ah! voici les petits chevaux, les petits trains, les autos. Cela Jules, ça en vaut la peine. Regarde donc ce petit train comme il est beau! C'est moi qui aurais du plaisir à mettre mes petits soldats dedans pour aller faire la guerre. Ah! c'est ce qu'il me faut pour Noël. Papa voudra bien me faire ce cadeau."—"Moi, je veux un camion. J'irai transporter ma marchandise, ce qui serait très amusant"

"Quelle bonne idée!" m'écriai-je. Cependant un nuage vint assombrir ma joie. Je parle de cadeaux, et papa qui dit que les années sont dures. . .

Que faire? Oh! je sais. Je vais faire un marché avec papa. Tous les soirs, après la classe, je rentrerai le bois, j'irai chercher l'eau, je ferai tout ce qu'il me demandera, je serai docile comme un agneau et si bon garçon, qu'il dira: "Il faut bien accorder ce plaisir à notre cher Paul. . ."

Paul DAREL,
Grade V, Saint-Claude.

× × ×

LE PANTIN DU PETIT JÉSUS

C'était Noël, et pour mon petit frère je préparais un arore merveilleux.

J'avais depuis longtemps fait des économies, afin d'acheter pour Jules tout ce qu'il pouvait souhaiter. Depuis longtemps j'épiais ses désirs.

Que voudrais-tu de tout cela, lui demandais-je un jour en le conduisant devant un magasin de jouets? Et Jules, émerveillé de tant de belles choses, disait: "Je veux cela. . . et cela. . ." en désignant de son petit doigt un tambour ou une balle, un fusi ou une trompette. Je lui disais: "Tu les auras," et je travaillais mieux à l'école afin de mériter les bons points que maman récompensait par quelques pièces blanches.

J'étais donc très riche la veille de Noël; il sera bien garni, l'arbre du petit Jules.

Le moment est venu de l'orner. Jules dort. On l'a endormi dans la journée afin qu'il soit de bonne humeur pour le souper, où doivent venir grand-père et grand'mère, des tantes et des cousines. Et pendant qu'il dort, je prépare l'arbre de Noël; je souris en pensant à la joie que va avoir mon cher petit Jules.

Mais j'ai beau changer et rechanger de place les jouets que je suspends, je n'arrive pas à combler un coin vide.

Il y faudrait un jeu, et je n'en ai plus; ma bourse à sec ne me permet plus d'aller en acheter encore un; d'ailleurs je n'en aurais pas le temps, Jules va se réveiller. Alors, j'allume les bougies roses qui vont jeter leur clarté sur le réveil de Jules.

Seulement, depuis que l'arbre de Noël est tout brillant, la place vide paraît encore bien plus vide. Ne fût-ce que pour le coup d'oeil, il y faut mettre quelque chose. . .

Je cherche, et apercevant un pantin cassé que Jules affectionne, je le suspends à l'arbre de Noël.

Grand'mère arrive avec grand'père et tous les parents. Jules s'éveille, je le prends dans mes bras et je le porte, encore à demi éveillé, devant l'arbre en lui disant: "Il est à toi!"

Il ne peut croire que toutes ces belles choses soient bien à lui. Il se frotte les yeux et les ouvre tout grands pour tout voir à la fois. . . et ce qui le frappe d'abord, c'est le pantin cassé. Alors il tend les bras et dans un élan de joie, il s'écrie: "Mon pantin!"

Je suis surprise, la tristesse s'empare de moi.

C'était bien la peine de faire tant de frais, me dis-je, avec une petite moue. L'année prochaine, je suspendrai à l'arbre de Noël tous ses vieux jouets. Mes yeux se remplirent de larmes; c'était la première fois que j'étais triste le jour de Noël.

Ma grand'mère sourit.

Dans la vie, vois-tu, me dit-elle, on peut se laisser éblouir par mille choses, comme Jules tout à l'heure s'est laissé éblouir par les bougies de l'arbre de Noël; mais ce qu'il a désiré, ce qui lui a arraché un cri de joie, c'est le pantin qu'il reconnaissait. On en revient toujours à ses anciens amis, je le savais, moi, et Jules vient de te l'apprendre.

Marcelle DIONNE,
Grade VII, Letellier.

Leçons d'histoire

Didier récite un passage de l'histoire d'Attila. Le professeur lui demande pourquoi Attila disait "que là où son cheval passait l'herbe ne pousserait plus."

—Parce que le cheval la mangeait, répond Didier.

PAR MA FAUTE

Depuis des jours, des semaines, j'attendais avec grande impatience le beau jour de Noël. Je pensais à la messe de minuit, à la belle crèche, au petit Jésus couché là sur un peu de paille, à la Sainte Vierge et à Saint Joseph qui semblent toujours en adoration devant l'Enfant-Dieu, aux bergers qui, les premiers, vinrent à l'étable de Bethléem apporter leurs présents. Je pensais même à ces jolis petits agneaux blancs tout frisés avec un joli ruban rouge ou rose autour du cou. Je vivais enfin de rêves, le temps ne passait pas assez vite pour moi.

Je désirais aller recevoir Jésus au jour anniversaire de sa venue sur la terre, je m'y préparais par des petits sacrifices journaliers, mais je dois avouer aussi—un peu à ma grande confusion—que je pensais peut-être trop au réveillon d'après la messe, aux cadeaux que je voulais avoir. Je désirais qu'on me fît un cadeau, mais un cadeau qui ne fût pas comme les autres. Je voulais une montre, une montre bien à moi, que je porterais et que je pourrais consulter à ma fantaisie, à toute heure du jour.

Le 24 décembre arrive, je suis prise depuis deux jours d'un gros rhume avec fièvre. Je cachais mon malaise, je voulais à tout prix assister à la messe de minuit. Je restai debout toute la journée, mais le soir venu, maman m'envoya au lit à 8 heures—premier chagrin! Je pleurais bien fort. Puis je n'assisterai pas au réveillon; la consigne est portée, je dois rester couchée.

Le lendemain, grand jour de Noël, je devais garder la chambre, ne pas aller me promener ni jouer avec mes amies, deuxième chagrin! Mais j'en eus un troisième, bien plus gros celui-là. J'ai reçu des présents de Noël, oui, mais celui que je voulais à tout prix, où était-il? Chez le bijoutier! Je dus me passer de la montre tant désirée! Oh! combien j'ai été déçue et pas contente du tout! J'avais de la peine! j'étais malheureuse!

Depuis l'année dernière j'ai réfléchi sur la cause de mon mécontentement, et je vois que si le jour de Noël 1934 a été si triste pour moi, je dois m'en prendre à moi-même et non aux autres. Je dois acquérir les vertus qui me manquent afin de savoir supporter les petites déceptions sans me faire de peine "de tout et de rien."

N'est-ce pas ma faute si j'ai passé un Noël triste?

Juliette BLAIN,
Grade VIII,
Couvent de St-Adolphe.

RÉFLEXIONS D'UN MOINEAU

C'est la veille de Noël, il fait très froid et la neige tombe par gros flocons, le vent souffle du nord.

Un pauvre petit moineau, poussé par une tourmente plus forte, vient s'abattre sur la fenêtre d'un poulailler. Le pauvre petit qui dans cette tempête n'a pu trouver de nourriture pour apaiser sa faim et sent son petit corps transi sous le verglas qui s'attache à ses plumes, regarde à travers la vitre avec un oeil d'envie les belles poules qui bien chaudement à l'abri mangent les beaux grains de blé doré répandus dans la paille.

Oh, qu'elles sont heureuses ces belles poules grasses, se dit-il en lui-même. Que le soleil brille, qu'il neige, pleuve ou qu'il gèle même durant cette terrible tempête elles ont une abondante provision de nourriture ainsi qu'un bon abri qui les protège du vent tandis que moi, pauvre petit oiseau, je ne puis pas même me procurer le moindre petit grain.

Tout à coup la porte du poulailler s'ouvre et la fermière apparaît; les poules courent, volent, se tassent dans les coins, sur les juchoirs, elles semblent se douter que l'une d'elles est destinée à orner la table du réveillon de Noël. Enfin l'une d'elles est prise, on lui tord le cou, en quelques minutes elle est plumée.

Quel plat alléchant! Avec quel appétit toute la famille y fera honneur cette nuit! Le pauvre petit moineau n'envie plus le sort de ces belles poules qu'il regarde maintenant avec tristesse; il se dit que la tempête finira bientôt, que le soleil brillera encore pour lui, tandis que s'il eut été dans un beau poulailler chaud, malgré sa petite taille, il eut pu avoir le même sort que le carpon de la fable.

La liberté avec un peu de misère vaut mieux que l'esclavage avec l'abondance.

Gérard TURCOTTE,
Grade VI, Couvent de Lorette.

—Papa, j'ai trouvé une souris dans la jatte de lait!

—Tu l'as retirée je suppose!

—Non j'y ai mis la chatte?...

Aujourd'hui, mon oncle, je n'ai pas pleuré chez le dentiste.

—Bravo! voilà vingt sous pour ton courage. Il ne t'a pas fait trop mal?

Non, mon oncle, il n'était pas là!

Collège Saint-Boniface 18 décembre 1935



AU COLLEGE

Directeur: Léopold LABOSSIERE
Secrétaire de la rédaction: Gérard LETIENNE
REDACTEURS ADJOINTS
Cours universitaire—Cours de grammaire et de commerce
Pierre BRUNET David ROY
IIIe ANNEE NUMERO 3

Poste CSBM

"Allo! allo! allo!"

Le poste CSBM!

[illegible]

"Allo! allo! allo!"

Poste CSBM!

* * *

Poste CSBM!

Le nom du poste paraît bien choisi.

[illegible]

* * *

C'est un vrai "poste", en effet.

Poste CSBM!

[illegible]

Poste CSBM!

Lucien HARDY, S.J.

A propos d'un beau livre

[illegible]

S. E. Mgr YELLE, P.S.S.

[illegible]

DU CRAN

[illegible]

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINTE-ELISABETH

[illegible]

Total: $23.50.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

[illegible]

Total: $27.50.

LETELLIER

[illegible]

SAINT-LABRE

[illegible]

SAINTE-AGATHE

[illegible]

Total: $101.50.

VASSAR

[illegible]

SAINT-EUSTACHE

[illegible]

LAURIER

Montant total perçu: $11.50.

TOUTES-AIDES

Montant total perçu: $10.70.

Noël! Noël

Dans la nuit calme et revêtue de splendeur, au son des cloches, s'illuminent les chaumières. Sur les collines et dans la plaine, à travers les fenêtres givrées se faufile une petite lumière tremblotante qui redit à son tour que le Messie va renaître!

Conte de Noël

COEUR D'OR

[illegible]

Clément LAVOIE, Méthode.

A LA J.E.C.

(séance du 5 novembre)

[illegible]

PRIÈRE

[illegible]

Claude SUMNER, Belles-Lettres

LA SÉANCE DES PHILOSOPHES

(ce qui a frappé les élèves de Méthode)

[illegible]

Louis DESSERT, Belles-Lettres.

COLLÈGE

Ce que ce mot suggère à des élèves de Méthode

"Une maison où s'entraînent des athlètes pour porter le Bambou."

René L.

"Représente un bel édifice où l'on apprend le grec, le latin..."

Armand P.

"Avant mon entrée: groupe de hommes aimant à se jouer des tours; maintenant: groupe d'écoliers sérieux."

Léopold V.

"Règlement pas trop sévère, professeurs gentils."

Georges V.

"Avant mon entrée: parole terrible; maintenant, autre chose."

Stanislas G.

"La place où l'on va, les petites écoles finies."

Maurice S

NOTRE CHAPELLE

[illegible]

Bernard DOUTRE, Méthode.

Noël! Noël

[illegible]